






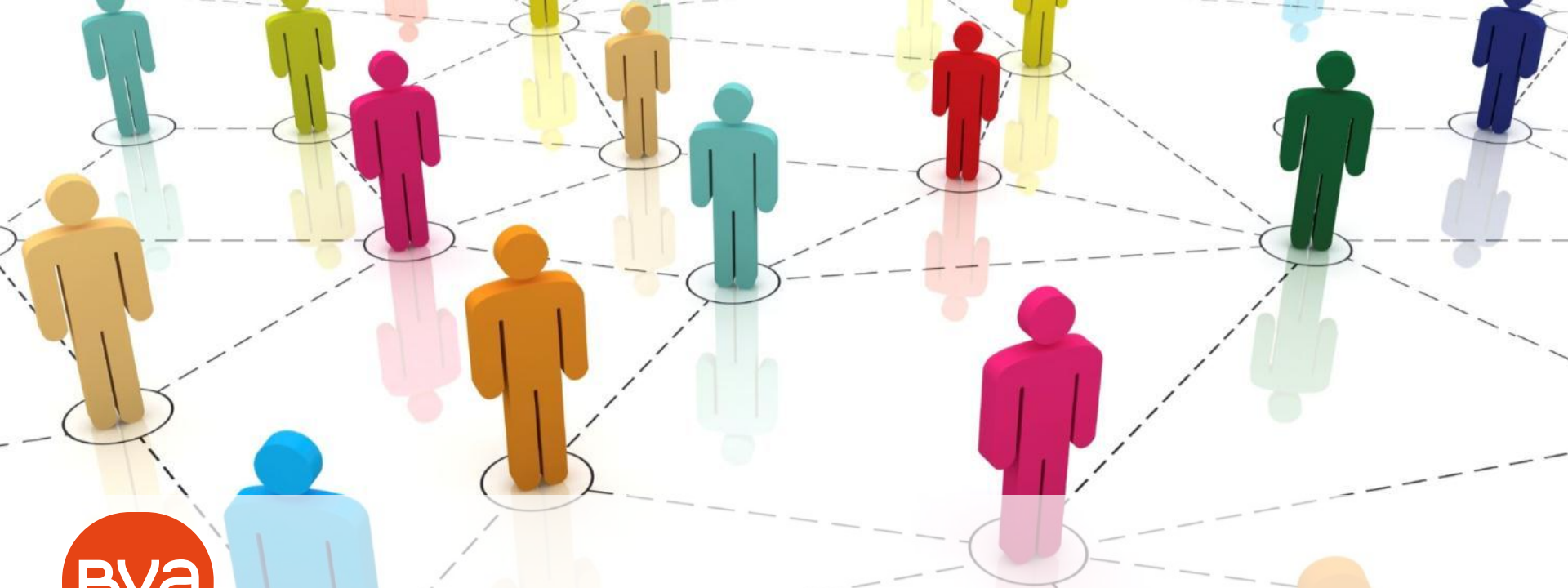
Etude auprès des jeunes raccrocheurs et de leurs parents

Rapport d'étude qualitative

Mai 2014

Sommaire

	Contexte et présentation du terrain d'enquête	3
	Préalable : Le décrochage, un phénomène multifactoriel	9
	I. Le raccrochage : Un parcours assez bien "capté" malgré l'absence de connaissances sur les solutions de raccrochage	21
	II. Une sémantique "décrochage / raccrochage" complexe	66
	III. Des attentes en forme de mise en cause du système scolaire	71
	Conclusions	74
	Annexe : Profils des interviewés	78



Contexte et présentation du terrain d'enquête

Contexte et objectifs

Selon le rapport de l'Education Nationale, *l'Etat de l'Ecole 2011*, si la part des jeunes quittant leur formation initiale avec uniquement le brevet des collèges ou sans diplôme tend à diminuer depuis une décennie, il n'en reste pas moins qu'à la fin des années 2000, 18 % des jeunes sortent du système scolaire peu diplômés, 12 % des jeunes âgés de 18-24 ans sont des sortants précoces et 7,5 % des élèves du secondaire arrêtent l'école avant d'atteindre une classe terminale de CAP BEP, de baccalauréat ou de brevet professionnel.

On nomme « décrocheur » tout « élève qui quitte le système de formation initiale sans avoir obtenu un niveau de qualification correspondant au baccalauréat général ou à un diplôme à finalité professionnelle classé au niveau V ou IV de la nomenclature des niveaux de formation (CAP, BEP) ».

La lutte contre le décrochage scolaire est donc une priorité nationale, mais également européenne dans le cadre de la "Stratégie Europe 2020". Cette thématique se révèle à fort enjeu car le décrochage scolaire a des conséquences lourdes à deux niveaux :

- Au plan individuel, engendrant des conséquences en matières d'insertion professionnelle et sociale des jeunes ;
- Au plan collectif, privant la société de la richesse d'une partie de la jeunesse.

L'enjeu suscité par cette thématique est renforcé par le fait qu'il s'agit d'un **phénomène complexe**. Si le décrochage scolaire est défini comme « *l'abandon de la scolarité en cours de formation avant d'acquérir un diplôme ou une qualification* », ce phénomène résulte bien souvent de la combinaison de plusieurs facteurs sur lesquels il n'est pas toujours évident d'agir, parmi lesquels :

- Les facteurs liés aux jeunes : difficulté d'apprentissage, manque de confiance en soi...;
- Les facteurs liés à la famille et à l'environnement social : l'origine sociale, culturelle... ;
- Les facteurs liés à l'institution scolaire : mauvaise orientation....

Néanmoins des aides et des structures à la disposition des jeunes existent afin de les aider à « raccrocher » au système scolaire et à réintégrer un dispositif de formation diplômante. Le SGMAP, dans sa mission d'évaluation des politiques publiques, souhaitait investiguer cette thématique du raccrochage scolaire.

S'il existe de nombreuses études sur les causes du décrochage scolaire, peu de données sont disponibles sur les processus de raccrochage scolaire, leurs conditions et facteurs de réussite. Le SGMAP souhaitait alimenter l'évaluation qu'elle mène sur le sujet en interrogeant directement les jeunes raccrocheurs qui bénéficient/ont bénéficié d'une aide institutionnelle au raccrochage, afin de comprendre quel est le chemin institutionnel parcouru ; et également leurs parents pour comprendre la place qui leur est accordée ou non par les institutions.

Contexte et objectifs

Plus précisément, cette étude qualitative que souhaitait mener le SGMAP poursuit plusieurs objectifs :

- **Comprendre les facteurs qui influencent le raccrochage** (niveau scolaire, place des parents, milieu social, projet professionnel, prise de conscience individuelle...);
- **D'identifier le parcours suivi par le jeune décrocheur qui l'a conduit au raccrochage** et sa prise en charge par les acteurs institutionnels : avec quelles institutions / acteurs ont-ils été en contact ? Qui a été à l'initiative de ces contacts ? Quelle aide concrète ces acteurs leur ont apporté ? Quels éléments de motivation leur ont été donné pour les convaincre de raccrocher ?... En parallèle, de **mesurer le niveau d'information des jeunes raccrocheurs sur l'aide offerte par les pouvoirs publics** : toutes les possibilités d'aides disponibles sur le territoire de résidence sont-elles connues ? Sait-on à qui s'adresser lorsqu'on cherche une aide ? Qui sont les relais d'information les plus connus, les plus contactés ? Que pense-t-on de l'aide fournie ? ;
- De **comprendre la manière dont les parents se sentent traités/pris en compte** par les différentes institutions / acteurs d'aide au raccrochage (les dispositifs d'aide au raccrochage intègrent ils les parents en tant qu'acteur/interlocuteur ? Au contraire ces derniers se sentent-ils exclus ?)

Les cibles (1/2)

30 entretiens individuels ont été réalisés, répartis de la manière suivante :

Les jeunes raccrocheurs

28 entretiens individuels

Jeunes âgés de 15 à 28 ans

2 profils de jeunes :

- Des jeunes en « échec scolaire », n'étant pas sorti du système et remobilisés afin de prévenir leur sortie du système ou des jeunes en étant sortie pour une durée très courte à cause de difficultés scolaires mais avec une volonté d'y revenir ;
- Des jeunes qui ont vraiment décroché, sont sortis du système scolaire pendant une période assez longue (au moins 1 an).

Actuellement en :

- Structure de raccrochage
- Reprise études / formation
- Emploi

Entretiens réalisés dans 3 académies auprès de jeunes étant passé ou actuellement en cours par / dans les structures suivantes :

ORLEANS/TOURS

- Action mixte de remobilisation de la MLDS - LP Gaudier-Brzeska - St Jean de Braye
- Micro-lycée LPO Benjamin Franklin - Orléans
- Action de remobilisation à temps plein de la MLDS LP Jean Lurçat - Fleury les Aubrais
- Action de remobilisation à temps plein de la MLDS LP Françoise Dolto - Olivet
- EPIDE de Bourges

CRETEIL

- EPIDE de Montry
- MLDS de Choisy-le-Roi
- Microlycée 93 de La Courneuve
- Mission Locale du Provinois

MARSEILLE

- Mission Locale du Pays d'Aix
- E2C Marseille

Les cibles (2/2)

Les parents de jeunes raccrocheurs

3 entretiens individuels

3 entretiens réalisés dans l'académie de Créteil auprès de :

- 2 mères de jeunes raccrocheurs, de catégories moyennes à populaires
- 1 mère d'un jeune en échec scolaire de catégorie supérieure

Entretiens réalisés auprès de parents volontaires.

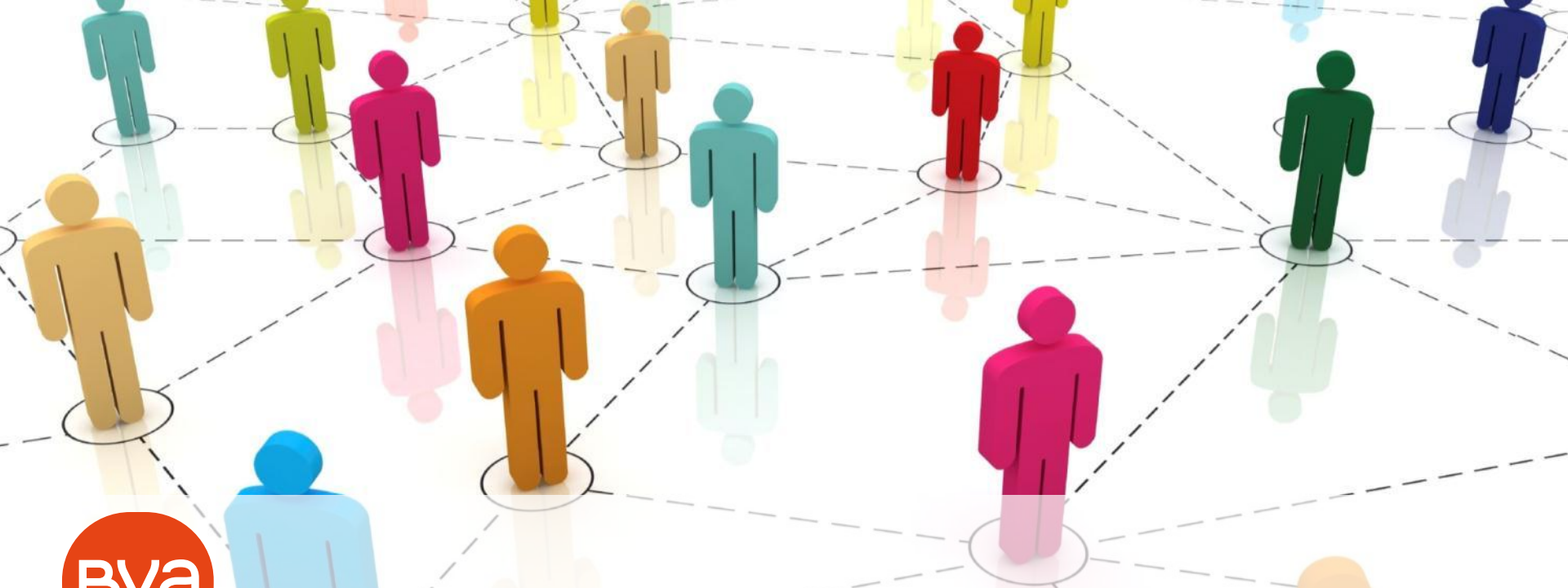
Les enseignements sur le terrain d'enquête

Un terrain difficile à plusieurs titres et qui dénote bien de la complexité de la problématique du décrochage :

- Une frontière entre décrochage et échec scolaire pas toujours claire dans les parcours d'où des difficultés à identifier les jeunes
- Des jeunes difficiles à joindre : uniquement joignables sur des numéros de portables, souvent sur messagerie, des jeunes qui ne rappellent pas même après plusieurs messages et qu'il faut essayer de capter le soir et les week-ends
- Des jeunes qui ne se reconnaissent pas toujours dans la présentation de l'étude qui leur est faite au moment du recrutement, ne se considérant pas comme décrocheur ou ayant des difficultés scolaires, dont une vigilance particulière sur le vocabulaire utilisé pour éviter de les braquer
- Des rendez-vous à confirmer(notamment par texto), rappeler plusieurs fois face à des jeunes qui les oublient rapidement
- Des jeunes qui peuvent avoir des difficultés d'élocution importantes
- Une mémorisation parfois incertaine de leur propre parcours
- Des jeunes qu'il a fallu véritablement mettre en confiance face à leurs situations personnelles parfois dramatiques, mais qui une fois rassurés se livrent assez facilement et avec honnêteté

Dès lors, un terrain qui s'est révélé plus long et laborieux que prévu, mais qui a cependant pu aboutir grâce :

- Au travail de repérage et au très bon accueil des référents
- A l'investissement des équipes de recrutement BVA



Préalable : Le décrochage, un phénomène multifactoriel

Le décrochage, un phénomène de dégradation long (1/6)

Le décrochage scolaire se révèle un phénomène multifactoriel s'expliquant par une kyrielle d'éléments qui peuvent être différents d'un jeune à l'autre. Cependant, des lignes de force explicatives se dégagent :

→ Si le décrochage peut apparaître comme un phénomène brutal, il est le plus souvent le résultat d'un processus lent, invisible

✓ Le décrochage de nombre de jeunes rencontrés est pour beaucoup l'**aboutissement d'une scolarité marquée par des difficultés scolaires de longue date** (même s'il n'est pas conscientisé comme tel) :

« J'ai vu que les notes, enfin je me récoltais des notes super dégradantes par rapport au collège, donc j'ai vite abandonné. Donc en plus ça m'intéressait pas ... Donc j'ai commencé à pas y aller, à moins y aller » (Fille, plus de 18 ans, Créteil)

« On peut aussi décrocher par dépit, on voit qu'on a pas les résultats, on est découragé ... » (Fille, plus de 18 ans, Créteil)

- Des difficultés cognitives et d'apprentissage (lire, écrire) dès l'enfance ;
- Des difficultés d'attention face à la durée et densité des cours ;
- Un ou plusieurs redoublements ;
- Des réorientations vers des cursus censés être plus adaptés (type MFR) mais qui dans les faits se révèlent souvent de mauvais choix.

« J'ai redoublé ma quatrième. » (Garçon, moins de 18 ans, Orléans/Tours)

« Cela ne correspondait pas à mes attentes, je m'attendais à faire du dessin (en 2nde pro mode). En fait, on travaillait sur des machines. Je n'y arrivais pas. La conseillère d'orientation avait vu que j'avais des bonnes notes en arts plastiques, elle m'a mal conseillé. Je lui en ai voulu. » (Fille, plus de 18 ans, Orléans/Tours)

« Je manquais de concentration, j'avais des mauvaises notes » (Garçon, plus de 18 ans, Aix/Marseille)

Le décrochage, un phénomène de dégradation long (2/6)

- ✓ Il est également la marque d'un certain « ras-le-bol » de jeunes en difficulté face à un système scolaire qui ne les soutient pas

- Des professeurs peu à l'écoute des difficultés de leurs élèves, voire qui contribuent à les dévaloriser en tenant des discours négatifs sur leurs performances scolaires et leur avenir professionnel

« Je me suis embrouillé avec mon prof de maths. Il m'acceptait pas en cours, il m'a laissé tomber, il n'était pas pédagogue. Il me prenait de haut, il me disait que je ne ferais jamais rien » (Garçon, plus de 18 ans, Orléans/Tours)
« En première c'était difficile pour moi, les profs ne m'ont pas réellement aidé, même parfois un peu enfoncé. En plus avec la pression des parents derrière qui fait qu'il faut avoir des bonnes notes, à force j'ai craqué et j'ai tout laissé tomber. » (Garçon, plus de 18 ans, Orléans/Tours)

- Plus généralement, un système jugé défaillant, qui n'a pas su repérer les signes ou proposer à ces jeunes des solutions adéquates : des solutions proposées, quand c'est le cas, qui sont trop dans la norme, pas assez personnalisées et qui dans tous les cas ne répondent pas aux attentes voire vont contre ces dernières

⇒ Deux solutions sont généralement proposées :

- Le général présenté comme la norme
- Les filières professionnelles mais qui sont présentées comme des « voies de garage »

« Peut-être qu'elle (la conseillère d'orientation) a voulu faire ça bien, elle s'est dit que peut-être que pouvait y arriver en général. Après moi ça ne m'a pas servi à grand-chose. » (Fille, plus de 18 ans, Créteil)

- Et qui n'est pas en capacité de répondre aux interrogations sur l'avenir de certains jeunes qui se sentent perdus face à ces décisions d'orientation scolaire perçues comme très engageantes pour l'avenir et donc angoissantes

« Je suis allée jusqu'en troisième et en troisième ben j'avais vraiment aucune idée de ce que je voulais faire mais vraiment aucune. (Fille, plus de 18 ans, Créteil)

Le décrochage, un phénomène de dégradation long (3/6)

✓ Voir la conséquence d'un rejet du système scolaire :

- Impossibilité à trouver un établissement après plusieurs redoublements ou renvois, ou simplement parce que la formation demandée est complète, ou qu'il est impossible de trouver une entreprise pour des cursus professionnalisants comme les CAP.

« Je n'ai pas été accepté dans les lycées, mes notes n'étaient pas bonnes surtout en maths et en Français. J'ai fait trois demandes de lycée, deux n'ont pas répondu et pour le 3ème j'étais 2ème de la liste d'attente » (Garçon, plus de 18 ans, Orléans/Tours)

⇒ Majoritairement le cas pour les jeunes dits en échec scolaire

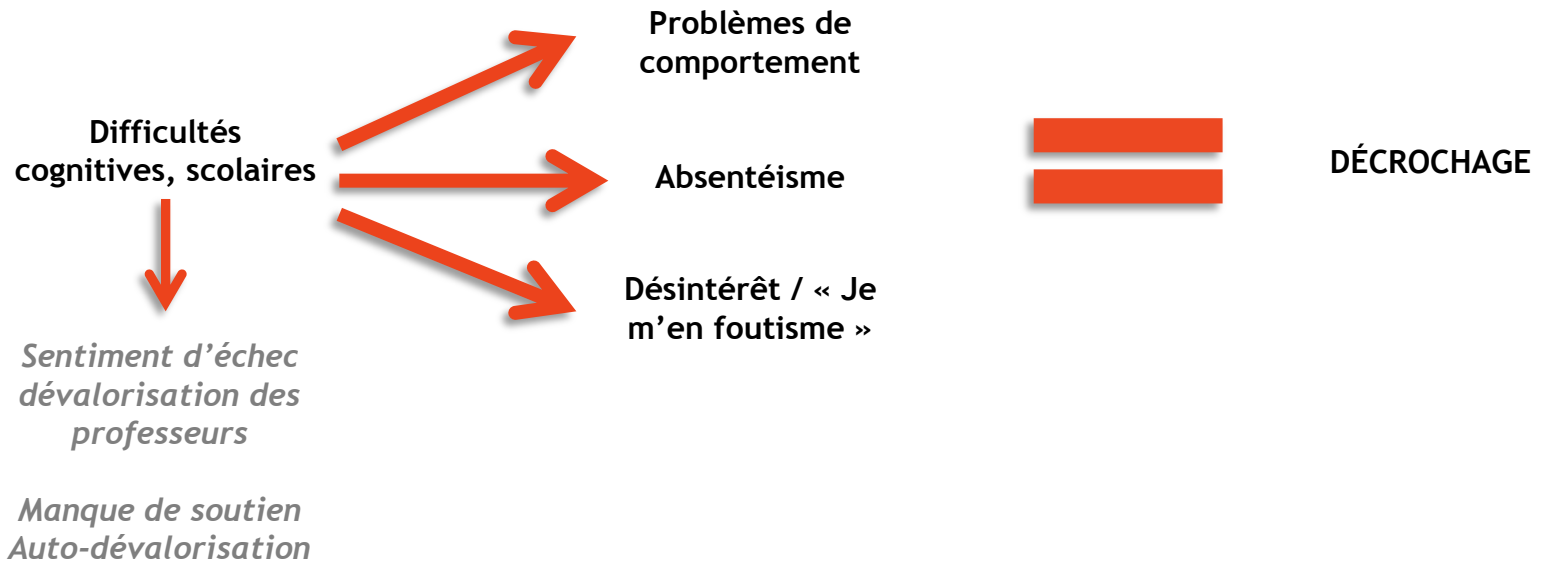
Des décrochages qui s'opèrent à différents moments de la scolarité selon les profils, mais qui interviennent essentiellement à des moments charnières de la scolarité :

- La 6^{ème} avec l'entrée au collège qui accentue les difficultés cognitives et scolaires de la primaire ;
 - La 3^{ème}, année d'orientation qui semble intervenir trop tôt (ou tard) pour certains jeunes ;
 - La terminale, face à l'échec au bac notamment.
- Accentuation du décrochage cognitif /
Décrochage intellectuel
- } Décrochage « réel »

Le décrochage, un phénomène de dégradation long (4/6)



Le cheminement du décrochage chez ces jeunes :



Le décrochage, un phénomène de dégradation long (5/6)

→ Le décrochage peut aussi être un phénomène plus rupturiste

- ✓ La résultante d'un évènement imprévisible comme la perte d'un proche qui fait perdre l'attention et la motivation

« Il y a eu le décès de mon père, j'ai eu des problèmes familiaux, ce n'était plus ma priorité, j'avais autre chose en tête » (Fille, plus de 18 ans, Orléans/Tours)

« J'ai eu quelques problèmes. J'étais déprimé donc je restais chez moi. Mon frère est mort quand j'étais en 1ère donc j'ai commencé à aller en cours de moins en moins, je ne trouvais plus les cours intéressants » (Garçon, plus de 18 ans, Créteil)

- ✓ Une grossesse impromptue qui oblige à arrêter sa scolarité pour travailler

« J'avais 16 ans, et j'ai rencontré mon copain, et je suis tombée enceinte. Et là j'ai arrêté, parce que j'étais dans une école privée, et les Sœurs n'acceptaient pas les femmes enceintes. » (Fille plus de 20 ans, Aix/Marseille)

→ Ou la conséquence d'un comportement adolescent en lien avec la relation aux pairs, l'influence du groupe :

« Peut-être l'adolescence, une mauvaise période. Je fuguais même de chez moi, le soir je ne rentrais pas. » (Fille, plus de 18 ans, Créteil)

- ✓ Le sentiment d'être exclu par ses pairs (solitude, brimades, violences, insultes...) qui amène à s'auto-exclure en arrêtant l'école

« Je n'étais pas à l'aise, les élèves se moquaient de mon accent, j'étais dans mon coin, j'avais du mal à m'intégrer. Je voulais arrêter. Ils m'ont prévenu un jour que le lendemain ils allaient me frapper. Je suis pas venue ce jour-là » (Fille, plus de 18 ans, Orléans/Tours)

« Quand je suis arrivé en 1ère, j'étais dans une classe où je ne connaissais personne et je n'aimais pas trop l'ambiance. Et quand j'ai arrêté l'école et qu'après je venais en cours, j'avais l'impression que ça les dérangeait que je sois là. L'année de terminale j'étais carrément à l'écart de ma classe » (Garçon, plus de 18 ans, Créteil)

- ✓ La volonté de faire comme les membres de son groupe : arrêter pour faire comme les autres et être ensemble

« C'est l'influence des copains, de l'entourage, on se mettait au fond de la classe, on commençait à sécher. J'étais naïve, je me suis relâchée » (Fille, plus de 18 ans, Créteil)

Le décrochage, un phénomène de dégradation long (6/6)

Tout cela dans des contextes sociaux et familiaux souvent difficiles : précarité financière, déménagements successifs, parents peu présents ou avec lesquels on ne s'entend pas...

« Alors j'ai commencé chez ma mère, j'étais jusqu'à 10-11 ans chez ma mère, après comme il y a eu des conflits familiaux j'ai déménagé chez mon père » (Garçon, moins de 18 ans, Orléans/Tours)
« Il y avait aussi des problèmes de famille ce qui faisait que je déménageais chez mon père, après je revenais etc. » (Fille, plus de 18 ans, Créteil)

Mais une décision impulsive

Si les causes de décrochage sont souvent lentes et profondes, la décision de décrocher est elle en revanche brutale, prise sur une impulsion

- Au moment de décrocher, rares sont ceux à savoir ce qu'ils envisagent de faire réellement ensuite, et ils semblent peu conscients des conséquences sur le long terme: **tout semble se passer comme si arrêter sa scolarité, était une « solution du moment »**
- Sur ce point, les deux types de discours émergent auprès des jeunes rencontrés

- ⇒ **Certains admettent l'impulsivité de leur décision et l'absence de plan B au moment de l'arrêt**

« J'ai arrêtée seule, j'en pouvais plus. Je n'avais pas de projet, je n'avais aucune idée de ce que je voulais faire, dès que j'ai arrêté je ne sortais même plus. En fait, j'étais même plus libre au collège quand j'y allais. » (Fille, plus de 18 ans, Créteil)

« Déjà en première ça ne me plaisait pas. Mais en terminale, ça a été sur un coup de tête, je n'y suis pas retournée du jour au lendemain. » (Fille, plus de 18 ans, Créteil)

- ⇒ **D'autres justifient souvent leur décision d'arrêter leur scolarité par le désir de travailler. Cependant, cette justification semble plus relever de l'alibi que d'un projet mûri au moment de l'arrêt** (excepté pour ceux n'ayant pas le choix au regard de leurs difficultés financières)

- ✓ En effet, les jeunes rencontrés sont au moment de l'arrêt sans idées concrètes du travail qu'ils souhaiteraient faire et sans perspectives / pistes réelles.

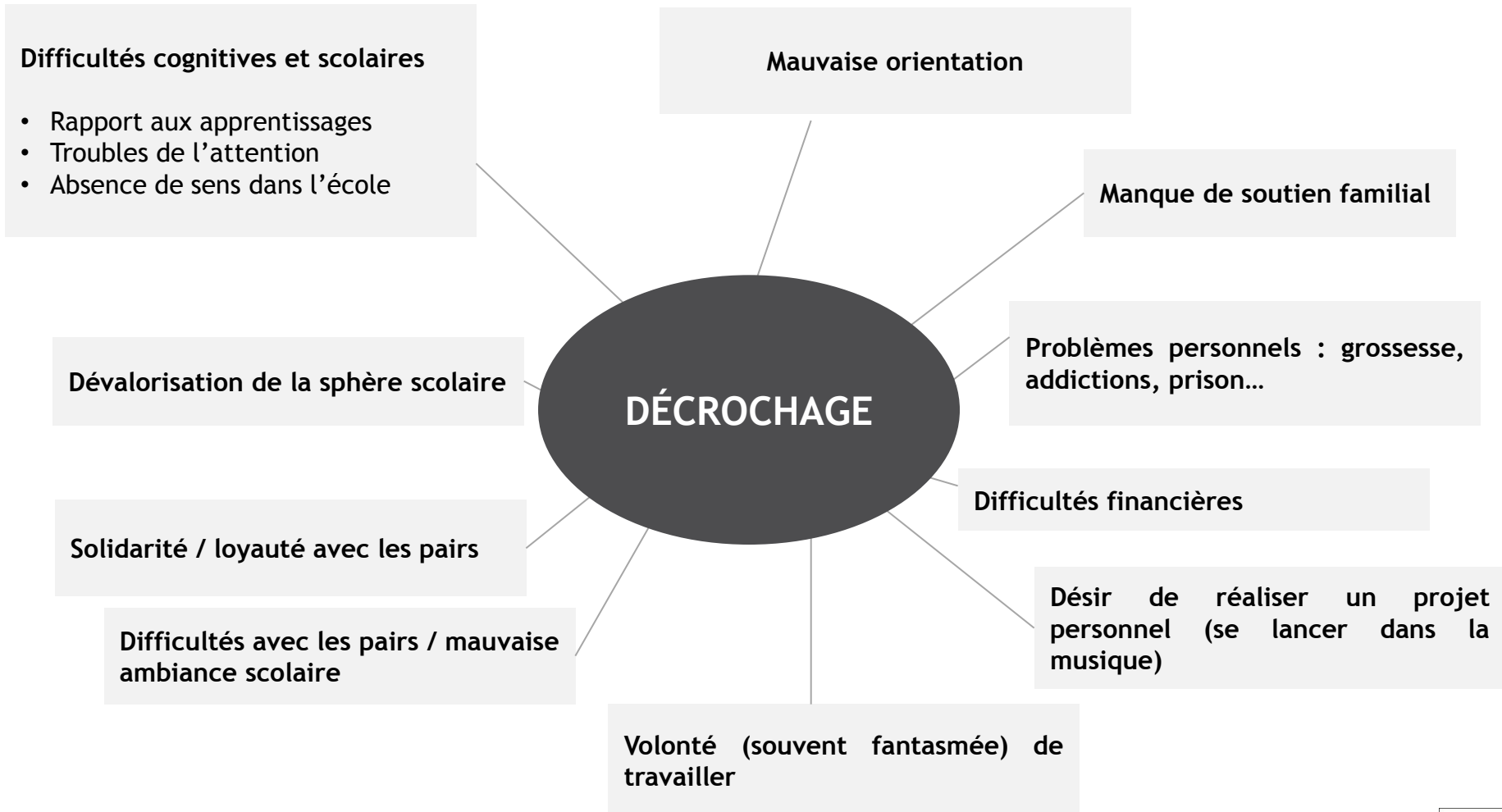
« Parce que j'ai besoin de travailler, besoin d'un logement, d'avoir une vie propre » (Garçon, plus de 18 ans, Orléans/Tours)

- ⇒ **Le travail pour ces jeunes résonne davantage comme un fantasme que comme une réelle ambition, porté par :**

- Le désir de s'affranchir de la tutelle parentale et marquer son indépendance par rapport aux parents ;
« J'avais envie d'être indépendante, d'avoir mon argent pour moi, et mettre des sous de côté. » (Fille, plus de 18 ans, Aix/Marseille)
- La volonté de se revendiquer en tant qu'adulte ;
« Parce que je veux travailler. J'ai l'âge, j'ai envie d'avancer dans la vie active » (Fille, plus de 18 ans, Orléans/Tours)
- Une logique d'opposition entre l'école jugée théorique, et le travail perçu comme concret.

Au final, des facteurs de décrochage multiples et combinés

In fine, plusieurs facteurs d'influence du décrochage :



Le discours des parents est à prendre avec précaution dans la mesure on nous avons interrogé peu d'entre eux, et que les situations des trois parents sont différentes.

Les trois parents rencontrés se révèlent assez lucides sur le décrochage de leurs enfants : ils ont tous constaté et pris conscience des difficultés scolaires de leurs enfants avant le décrochage / la remobilisation.

On retrouve dans le discours des parents, les mêmes vecteurs d'influence que ceux évoqués par les jeunes :

- **Les difficultés familiales** (divorce, violence, déménagements successifs) sont évoquées en premier lieu par les parents en recontextualisation, comme pour souligner qu'ils s'attribuent une part de responsabilité dans les difficultés de leurs enfants ;

« Et puis le divorce tout, ça n'a pas aidé non plus » (Parent)

« Le milieu familial, les problèmes sociétaux que les parents rencontrent, le mode de vie que nous avons. » (Parent)

- **Surtout ils mettent l'accent sur le manque d'écoute du système scolaire envers leurs enfants.** A cet égard, ils portent un regard assez sévère sur l'Education nationale à un double niveau :

- **Au niveau de la relation entre l'institution et l'élève**

- Des professeurs jugés critiques voire cassants avec leurs élèves, et leurs enfants en particulier, et de manière peu constructive car ne donnant pas aux élèves les clés, les méthodes pour progresser et finalement réussir
 - ⇒ Une critique facile qui se contente de réduire la question du décrochage au manque de travail de l'élève sans remettre en cause les méthodes pédagogiques
- Des personnels d'orientation peu à l'écoute des désirs exprimés par les jeunes.
- Des systèmes de repérage et de prévention du décrochage inexistants.

« On a été voir la conseillère d'orientation. Par contre pour ça j'ai été un peu déçue parce qu'on a été au rdv avec ma fille, elle l'a écouté, lui a dit qu'elle allait lui trouver un lycée mais on l'attend toujours. Ils nous ont laissé comme de vieilles chaussettes. » (Parent)

« La principale me dit « on a qu'à prendre ça » et puis, derrière mon dos, elle a effacé au crayon à papier et elle m'a remis autre chose. » (Parent)



Du côté des parents

- **Au niveau de la relation entre l'institution scolaire et les parents**
 - Une institution qui n'est pas plus à l'écoute des parents que des jeunes, quand les premiers essayent de tirer la sonnette d'alarme : une institution qui ne leur a proposé soit aucune solution quand ils ont fait part des difficultés de leurs enfants, soit des solutions inadéquates en allant même parfois contre l'avis du parent ;
 - Et qui n'entretient aucun rapport de coopération avec les parents (au mieux ils les alertent sur les absences de leur enfant), voire est essentiellement dans l'injonction vis-à-vis de ces derniers (des parents « convoqués », jamais « sollicités »).

« (Vous en avez parlé ?) Oui à son professeur principal, il m'a dit que Barbara n'était pas doué, que même si elle y allait, elle ne ferait rien. Il ne nous a pas du tout encouragé. (Parent) »

⇒ Un discours qui traduit un fort sentiment de solitude face à une institution jugée peu aidante

Du côté des parents

S'agissant de juger leur propre comportement face au décrochage/difficultés de leurs enfants, les parents sont pris entre deux sentiments :

Un certain aveu d'impuissance

Le sentiment chez tous les parents (à une intensité néanmoins différente) d'avoir été dépassé :

- Face à un système scolaire qu'ils maîtrisent peu et qui n'est pas facilitant
- Face à leurs propres enfants qu'ils ne comprennent plus, et avec lesquelles les relations sont de plus en plus conflictuelles
- Face à leur propre situation personnelle

Voire même, un fond de culpabilité de ne pas avoir fait les bons choix :

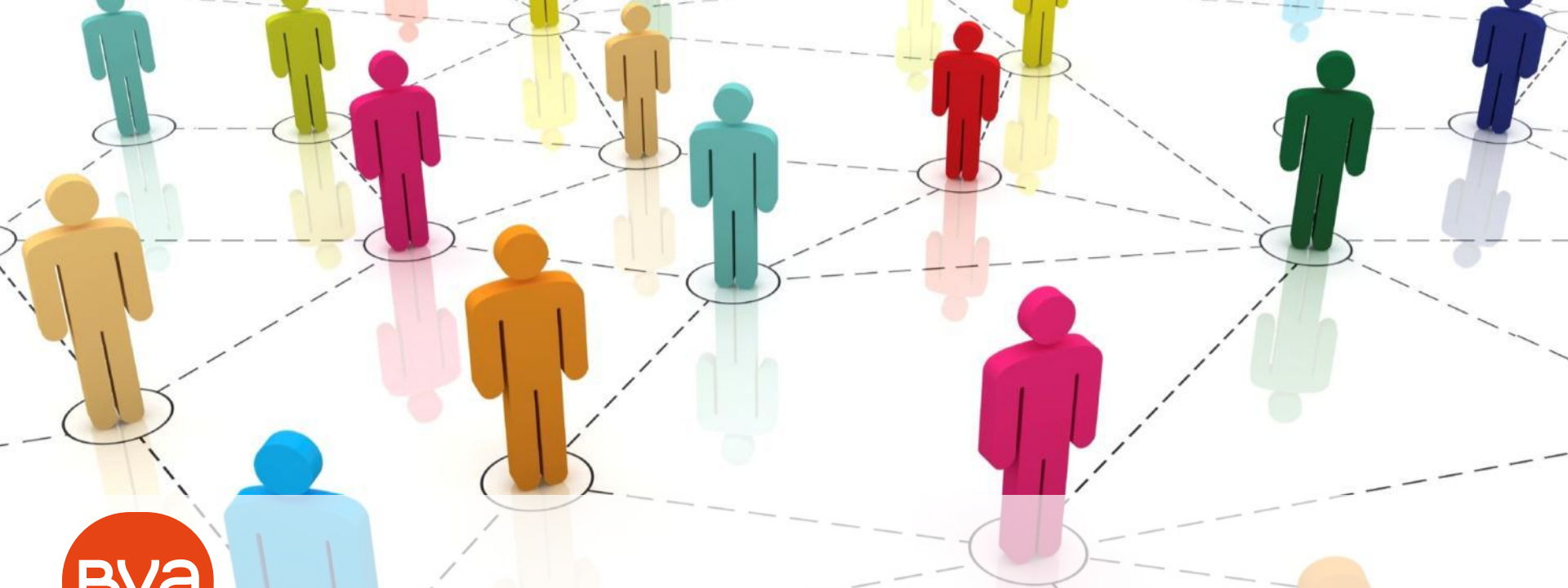
- En accordant plus de crédit à des acteurs scolaires ou périscolaires qu'à leur propre jugement ou qu'au désir de leur enfant sur le choix d'un redoublement ou d'une orientation
 - ⇒ Une parole des acteurs institutionnels encore sacralisée pour des parents souvent perdus dans le système scolaire
- En cédant à la volonté de leur enfant tout en sachant que c'est le mauvais choix pour « acheter la paix sociale ».

« Même moi je m'en veux. J'aurais du plus me battre, on aurait du me dire ce qu'il fallait faire comme parcours. Là on avait personne. » (Parent)

La sensation d'avoir fait de leur mieux

Des parents qui se sont investis / s'investissent pour que leur enfant ne décroche pas :

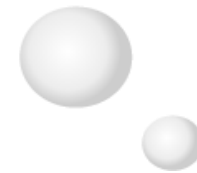
- La tenue de discours qu'ils voulaient mobilisateurs ;
- La mobilisation de différents acteurs :
 - Les professeurs et les CPE, COP rencontrés à l'initiative des parents mais le plus, souvent sans résultat car peu d'écoute ;
 - Dans le domaine extrascolaire des psychologues, orthophonistes, médecins, éducateurs, assistantes sociales afin de mettre le doigt sur les causes des difficultés, et faire relayer leur message mobilisateur par un tiers notamment quand les relations parent / enfant sont tendues.
« C'est là qu'en 4ème j'ai été obligé de l'envoyer chez un psychologue. Elle avait 15 ans, je lui ai dit « tu te rends compte, tu gâches ta vie. » (Parent)
- La recherche de solutions alternatives :
 - Cours du soir / soutien scolaire
 - Changement d'orientation.
« Il fait du soutien avec les surveillants le mardi et le jeudi en maths » (Parent)



I. Le raccrochage : Un parcours assez bien "capté" malgré l'absence de connaissances sur les solutions de raccrochage



Le déclic du raccrochage



La décision de raccrocher : un déclic multifactoriel (1/5)

La décision de raccrocher ou de se réorienter est souvent présentée par les jeunes rencontrés comme **une prise de conscience, un gain de maturité.**

« J'avais plus de maturité, je me suis dit que ça pouvait marcher. J'ai repris goût aux études, mais pas à la structure scolaire. »
(Garçon, plus de 18 ans, Orléans/Tours)

Si elle résulte nécessairement de leur volonté (de « s'en sortir », de ne pas rester sans rien faire...), elle est aussi le fruit de différents types de déclencheurs :

« Je ne voulais pas rester sans rien faire. Je voulais trouver un truc à faire de ma vie. » (Fille, plus de 18 ans, Orléans/Tours)
« Parce que j'ai envie de ressortir, de ne pas tomber plus bas que je ne le suis » (Garçon, plus de 18 ans, Orléans/Tours)

→ Le raccrochage intervient généralement **après une période de latence où les jeunes se sont confrontés à des situations insatisfaisantes :**

✓ Ayant arrêté l'école sans projet particulier pour beaucoup ou dans l'optique de travailler, **ils n'ont pas réussi à construire un projet de vie et à trouver un travail :**

« Pendant les deux ans où je n'ai rien fait, je ne trouvais pas de travail ni rien. Du coup je me suis dit que j'allais plus haut que le Bac, ce serait plus facile pour me trouver du travail » (Garçon, plus de 18 ans, Créteil)

▪ Une déception et une frustration face à leur situation de chômage / d'inactivité : Et une inertie qui finie par peser :

- Un entourage qui leur renvoie cette passivité et donc une image sociale dégradante
- Un ennui non négligeable et une solitude qui crée un mal-être

« J'en avais marre de ne rien faire. Ça faisait 6 mois que je ne faisais rien, je me faisais chier à la fin. »
(Garçon, moins de 18 ans, Orléans/Tours)

La décision de raccrocher : un déclic multifactoriel (2/5)

- ✓ Ou, ayant un projet ou trouvé un travail, ils se retrouvent face à des situations finalement décevantes :
 - Un projet personnel (se lancer dans la musique) qui ne rencontre pas le succès escompté ;
« En fait, vu que le rap ne marchait pas aussi bien que je le pensais et que concrètement j'ai le temps d'aller en cours et de faire du rap, je me suis dit que j'allais faire les deux en même temps. » (Garçon, plus de 18 ans, Créteil)
 - Des emplois souvent peu valorisants, physiques et peu payés, qui offrent ainsi une indépendance très relative, insuffisante pour véritablement rompre avec l'environnement familial ;
 - Le manque de perspectives d'évolution en l'absence de diplôme, surtout quand on a un projet professionnel bien défini mais qui nécessite a minima le bac.
« Parce que quand on n'a pas de diplôme, on a un salaire de misère et pas forcément la possibilité d'évoluer. » (Garçon, plus de 18 ans, Créteil)
« Je travaillais avec mon frère, je faisais de la plongée, mais ça m'a gonflé. » (Fille, plus de 18 ans, Aix/Marseille)

La décision de raccrocher : un déclic multifactoriel (3/5)

- ⇒ La réorientation suit la même logique de valorisation du diplôme pour prétendre à un travail épanouissant sur un plan personnel et financier
 - La conscience que le diplôme, même s'il n'est plus indispensable aujourd'hui, permet toutefois d'accéder à des postes, des situations plus favorables que sans.



Un désenchantement face à un monde du travail idéalisé : la prise de conscience que le travail est beaucoup plus engageant qu'il n'aurait cru et qu'il impacte totalement le projet de vie, la moitié de celle-ci étant consacrée au travail.

La volonté de s'assurer un travail un peu aspirationnel

La décision de raccrocher : un déclic multifactoriel (4/5)

→ Il est aussi le fruit de l'influence de l'entourage avec des pairs qui influencent autant le décrochage que le raccrochage

- ✓ **Le décalage de situation avec les pairs est souvent un élément moteur de raccrochage :**
 - Le décalage de références intellectuelles et d'emploi du temps avec ses amis, fini par peser au jeune décrocheur qui souhaite retrouver le même rythme et le même cercle de références que ces amis
- ✓ De la même manière, **l'exemplarité de pairs décrocheurs qui ont réussi à raccrocher ou des réussites familiales de frères ou sœurs** qui donnent envie d'en faire autant sont facteurs de motivation à raccrocher

« Voir que tout le monde faisait quelque chose et que moi j'étais là à rien faire : mes amis, ma grande sœur qui bossaient beaucoup en cours. De voir mon avenir arriver vite et de ne pas avoir un diplôme, ne pas avoir les cartes en main » (Fille, plus de 18 ans, Orléans/Tours)

- ✓ **La volonté de faire la fierté de ses parents qui s'observe chez certains décrocheurs/jeunes en échec scolaire** (les plus jeunes, ceux à la situation familiale stable et qui s'entendent bien avec leurs parents)
 - Reprendre des études ou ne pas les arrêter est une manière de les rendre fiers, parfois même en allant plus loin en termes de niveau d'étude que ses parents ; mais également de les remercier des sacrifices effectués pour eux et dont ils ont conscience (par exemple, leur payer des écoles privées, des cours du soir... (Jeunes en échec scolaire ++).

« Et puis par rapport à mes parents, je voulais qu'ils soient fiers de moi. Mon père avait fait de grandes études donc j'avais aussi envie. Et puis avec tous les sacrifices que nos parents ont faits pour nous. Je ne voulais pas que ma mère ait sacrifié ses études pour rien » (Fille, plus de 18 ans, Orléans/Tours)

- ✓ **La rencontre, le plus souvent amoureuse, d'une personne d'un statut social supérieur qui agit comme un booster**

La décision de raccrocher : un déclic multifactoriel (5/5)



Le raccrochage ou la réorientation comme volonté de revaloriser une image de soi dégradée :

- La conscience d'avoir commis une erreur en arrêtant sa scolarité ;
- La peur de l'avenir ;
- L'envie de se prouver à soi-même - et aux autres - que l'on en est capable.

Un processus qui allie maturation et spontanéité

Si le raccrochage est présenté comme le fruit d'une réflexion mature, la décision de reprendre est en revanche décidée de manière très spontanée :

- Une idée qui murie dans l'esprit à la faveur d'une introspection
- Mais une décision de reprise prise sur le vif (et qui appelle donc par ailleurs une réponse immédiate).

Dès lors, au moment du déclic, les projets / la voie à suivre sont plus que flous : il s'agit souvent de « reprendre », de « se réactiver », de ne pas « se laisser aller » plus que de « reprendre un cursus ou un travail en particulier ».

« Je ne voulais pas rester sans rien faire. Je voulais trouver un truc à faire de ma vie. » (Fille, plus de 18 ans, Orléans/Tours)

« L'école me manquait, même les devoirs me manquaient. Je me suis dit que j'avais raté quelque chose, le temps est plus long chez soi qu'à l'école. » (Fille, plus de 18 ans, Créteil)

« Pendant 4 ans je me suis occupée de mon petit-frère et au bout d'un moment, bah je me suis dit : je ne peux pas rester comme ça, il faut avoir un diplôme n'importe lequel. » (Garçon, plus de 18 ans, Orléans/Tours)

→ **Le raccrochage : un processus qui allie à la fois maturation et spontanéité**

→ **Un déclic de raccrochage « à vide »** (avec parfois comme conséquence pour les multi-décrocheurs, un nouveau décrochage face à une solution non mûrie, qui ne convient pas)

Cependant, des éléments peuvent faire obstacle ou retarder le raccrochage

Par ailleurs, un certain nombre de freins peuvent également émerger et ralentir le processus de raccrochage

→ L'auto-dépréciation qui s'est installée, c'est-à-dire le sentiment de ne pas être à la hauteur

« J'avais peur des tests à passer, de ne pas être à la hauteur, d'être devenue stupide. » (Fille, plus de 18 ans, Créteil)

- ✓ Plus la période de décrochage est importante, plus le doute sur sa capacité à reprendre un cursus scolaire s'installe et se renforce, avec la perception d'un caractère irréversible de son décrochage.

→ L'absence de soutien de ses proches pour donner la confiance et les outils à une reprise d'étude qui les fait douter d'eux-mêmes (auto-dévalorisation)

« Je n'en ai pas parlé, même mon copain il me disait : il faut que tu fasses quelque chose de ta vie. Mais ma mère, mon père ils s'en foutent en fait. » (Fille, plus de 18 ans, Aix/Marseille)

- Si ce frein est peu verbalisé en tant que tel, il semble néanmoins assez courant pour les jeunes ayant des difficultés relationnelles avec leurs parents (quartiers Nord de Marseille ++): des jeunes qui ne semblent pas trouver auprès de leur famille le soutien nécessaire pour ce challenge.

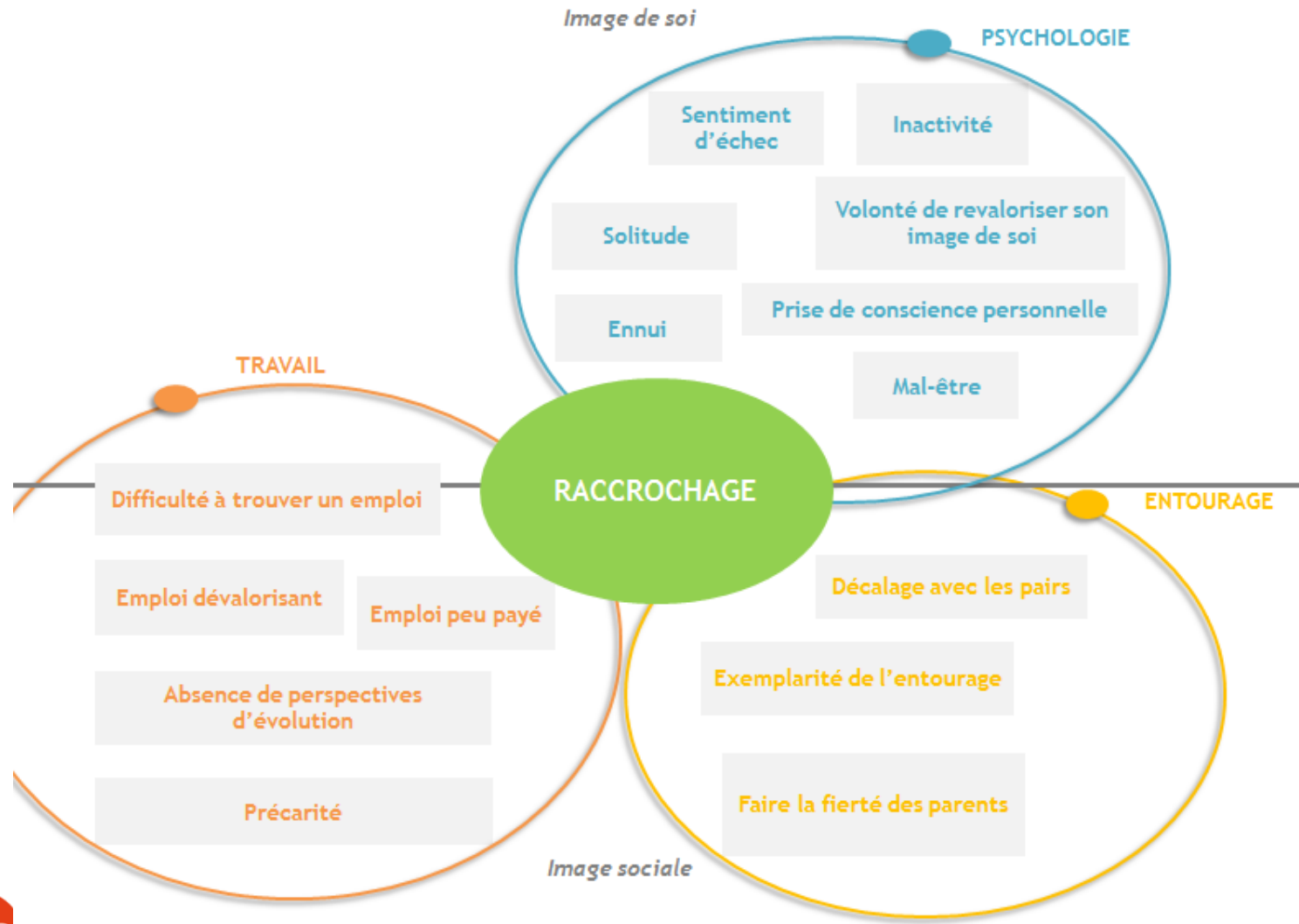
→ Le sentiment d'être trop vieux

- ✓ La peur d'un décalage générationnel important dans le cas d'un retour en cursus dit « classique »
- ✓ Et même en amont, de ne pas être prioritaire par rapport aux autres jeunes moins âgés ayant eu un parcours scolaire « normal » pour l'accès au cursus général
- ✓ La crainte d'être moins attractifs qu'un plus jeune fraîchement diplômé pour ceux en recherche d'emploi.

« Il y a eu le problème de mon âge, à 23 ans, le problème c'est que ça coûte plus cher aux employeurs, donc c'est plus difficile. » (Fille plus de 20 ans, Aix/Marseille)

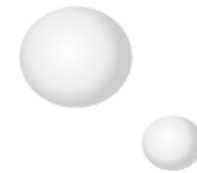
Au final, les facteurs de raccrochage sont multiples et combinés

In fine, 3 sphères d'influence du raccrochage :





L'information sur le raccrochage



Deux postures en matière d'investissement dans la recherche d'informations sur le raccrochage

La recherche d'informations intervient essentiellement une fois la décision de raccrocher / se réorienter prise par le jeune (cela montre encore une fois l'impulsivité de la prise de décision).

En matière de recherche d'informations, deux profils de jeunes se font jour :

Les jeunes proactifs

Des jeunes qui se lancent seuls dans des recherches d'informations :

- Recherche par internet
- Prospection téléphonique

Souvent des jeunes qui ont un projet déjà précis quand ils prennent la décision de raccrocher ou profil échec scolaire plus que décrochage.

Les jeunes passifs

Le plus souvent, les jeunes rencontrés sont assez passifs dans la recherche d'informations sur le raccrochage et ses solutions, s'en remettant complètement à des acteurs (institutionnels, parents).

Souvent des jeunes qui n'ont aucun projet précis quand ils prennent la décision de raccrocher.

Ils ont cependant en commun de s'en référer à un moment de leur parcours d'information à un acteur institutionnel

Auprès des référents de la structure de remobilisation elle-même une fois qu'ils l'ont identifié par eux-mêmes

Dès la prise de décision, pour être accompagné, voire pris par la main, dans la recherche d'informations

Et quelle que soit la manière de procéder, il s'agit moins de rechercher de l'information sur le raccrochage dans l'absolu, que de chercher une ou des solutions adaptées à son cas.

Un reflexe Internet ancré (1/2)

Pour cette catégorie d'âge, internet s'impose comme le réflexe en matière de recherche d'informations

- Une recherche le plus souvent instinctive, un peu « à l'aveugle », en tapant sur un moteur de recherche, essentiellement Google, des mots-clés liés (aucun ne se rend sur un site institutionnel)
 - ✓ Soit à un type de formation (CAP par exemple) ou à un contenu (cours de pâtisserie, fiches métiers par exemple) quand on a déjà une idée de projet ;
 - ✓ Soit à son but plus général de « reprendre les cours »



« J'ai tapé des mots clés sur Google, genre « les cours pour passer le bac » ou « reprendre les cours ». Je suis tombé sur plein de trucs, des cours du soir. Quand je suis tombé sur le micro lycée, je me suis arrêté dessus parce que c'était plus structuré » (Garçon, plus de 18 ans, Créteil)

Les mots-clés

« Je suis allée sur Internet, pour savoir dans quelle école je pouvais repasser le bac, s'il y avait des cours du soir. » (Fille, plus de 18 ans, Aix/Marseille)



Un reflexe Internet ancré (2/2)

→ De manière générale, la recherche de solutions de ces jeunes par internet semble avoir été relativement facile

- ✓ Une facilité qui relève pour beaucoup du hasard : ce sont les premiers liens référencés vers lesquels on se dirige et auxquels on se réfère si on les juge adaptés à sa situation.

« J'ai tout bêtement tapé sur Google « que faire sans le Bac ? ». On tombe sur des explications, des topics qui vous expliquent les écoles, les formations qu'on peut faire sans le Bac » (Garçon, plus de 18 ans, Orléans/Tours)

« Je ne savais pas trop ce que je voulais faire, j'ai tapé sur Internet toute seule un truc comme « fiches métier », et là j'ai trouvé AMP, là j'étais sûre enfin que je voulais faire ça. » (Fille, plus de 18 ans, Aix/Marseille)

→ Néanmoins, internet n'est pas sans poser question principalement sur la fiabilité des informations qu'on y trouve

- ✓ Une méfiance vis-à-vis d'internet qui amène à mettre en doute la viabilité et véracité de certaines solutions : ainsi en est-il des micro-lycées, structures peu connues spontanément et qui en premier lieu lors d'une recherche internet peuvent être perçues comme une « arnaque » (notamment en raison de la mention de leur caractère gratuit).

« Donc j'ai trouvé par hasard le site du micro lycée sur internet, d'abord je pensais que c'était une arnaque » (Garçon, plus de 18 ans, Créteil)

→ Par ailleurs, certains jeunes y renoncent d'emblée car ils projettent une complexité de la recherche via ce vecteur

- ✓ Peur d'une information trop foisonnante et complexe

Mais aussi une large place dispensée à l'information via le vecteur humain (1/2)

A côté d'internet, en même temps ou en étape ultérieure, la prise d'informations se fait via le vecteur humain

- ⇒ Le vecteur humain permet d'avaliser une première recherche d'informations effectuée par internet
- ⇒ Il offre une information plus facilement appropriable : il permet de faire le point, de se faire expliquer les choses, d'être pris en main : après des périodes de doute et de latence, c'est la modalité finalement la plus rassurante ;
- ⇒ Il apparaît plus fiable que le vecteur internet.

Deux vecteurs humains principaux :

→ L'entourage : la famille, les pairs

- ✓ Parfois des jeunes qui sont dans des contextes de vie / familiaux où les proches (amis / familles) ont aussi été décrocheurs : les informations se transmettent facilement et sont considérées comme fiables dans la mesure où elles sont transmises par des personnes avec lesquelles ils ont des relations de confiance et de proximité.

« J'essayais de trouver des informations un peu partout, de demander. Les gens que je connaissais et qui étaient déjà passé par là. Ce n'était pas des gens de ma famille, des gens qui étaient déjà passés par là, qui avaient eu des difficultés » (Fille, plus de 18 ans, Orléans/Tours)

« Il y a eu Internet, et une de mes cousines travaille dans un centre pour jeunes, je ne sais pas trop ce que c'est, mais elle m'a parlé de l'École de la deuxième chance. » (Fille, plus de 18 ans, Aix/Marseille)

- ⇒ L'expérience de l' « autre » sert alors de caution à la fiabilité de l'information.
- ⇒ D'où l'importance chez certains jeunes des témoignages qu'ils ont pu avoir d'autres raccrocheurs pour choisir une structure de remobilisation.

« Il y avait des vidéos avec des gens qui témoignaient sur leur expérience personnelle. J'avais vu aussi des reportages sur Envoyé Spécial, d'un jeune homme qui avait plus de la vingtaine et qui avait repassé son Bac. » (Fille, plus de 18 ans, Orléans/Tours)



Mais aussi une large place dispensée à l'information via le vecteur humain (2/2)


→ Les institutions de proximité

« Je suis allée à la mission locale à 18 ans, bah c'est connu ici, c'est dans le quartier » (Fille, plus de 18 ans, Aix/Marseille)

- ✓ La prise d'informations en direct auprès d'institutions est motivée par l'envie d'avoir une information rapide, explicite, adaptée à son besoin (une fois la décision prise de raccrocher, les choses doivent aller vite) ;
- ✓ De plus, c'est l'occasion d'avoir une information fiable, dans laquelle ils ont spontanément confiance
 - Des structures publiques à l'onction « étatique »
 - Des professionnels qui doivent savoir ce qu'ils font
- ✓ Et ils entretiennent l'espoir de bénéficier d'un accompagnement dans leur démarche grâce à des acteurs institutionnels

« C'est plus simple d'aller voir quelqu'un, parce qu'ils connaissent, ils ont déjà fait le tri. » (Garçon, plus de 18 ans, Aix/Marseille)





Les acteurs de la prévention et de la remobilisation

Un acteur central dans le processus de raccrochage (1/4)

Les acteurs gravitant autour des jeunes décrocheurs pour les aider dans leur démarche de raccrochage sont relativement peu nombreux

En réalité, il y a dans tous les cas, un seul acteur central

→ Avec qui se noue une relation de confiance

- ✓ Une relation pas toujours évidente à nouer étant très dépendante de l'osmose entre la personnalité du jeune et celle du conseiller
- ✓ Mais une fois nouée, la relation jeune / conseiller, se caractérise avant tout par trois éléments :
 - **La confiance** : la parole du conseiller est écoutée et on s'en remet à son jugement pour proposer les bons choix ;
 - **L'écoute** : même si les rendez-vous avec le conseiller ne sont pas très fréquents dans certains cas, ils apparaissent toutefois non seulement comme des moments d'orientation, mais également des temps de suivi humain, relationnel non négligeables, occasion de parler des problématiques de la vie du jeune au-delà de la question scolaire ;
 - **L'accompagnement** : le conseiller assure non seulement un rôle d'information sur les solutions de raccrochage, mais également de prise en charge totale des dossiers de demande pour les structures et un suivi continu dans le temps, prenant des nouvelles du jeune même une fois la solution trouvée. Ainsi les jeunes rencontrés sont assez élogieux sur l'écoute, la disponibilité, la pugnacité des conseillers qu'ils ont pu rencontrer.

« C'est pas mal la mission locale, ils sont là pour nous aider, en rendez-vous on a du temps, ils t'écoutent, ils cherchent avec toi un projet. Mes conseillères ici ou en Guyane, elles m'ont toutes dit : tu reviendras nous voir, pour nous donner des nouvelles. C'est presque amical. C'est pour ça que moi je pense que c'est mieux d'aller les voir. » (Fille plus de 20 ans, Aix/Marseille)

Un acteur central dans le processus de raccrochage (2/4)

→ Et qui accompagne le jeune tout au long de sa démarche, rendant finalement cette dernière :

- ✓ Fluide pour le jeune : un sentiment partagé par les jeunes accompagnés par un acteur institutionnel d'une facilité du raccrochage car le conseiller a tout pris en charge
- ✓ Mais dans le même temps invisible : des jeunes qui ne gardent pas souvenir du process (notamment sur le plan administratif)

« La mission locale m'a beaucoup aidé pour trouver mon CAP, ils m'ont donné des listes d'entreprises, je suis encore en contact avec eux. Ma conseillère était tout le temps derrière moi. » (Garçon, plus de 18 ans, Aix/Marseille)

Un acteur central dans le processus de raccrochage (3/4)

- Cet acteur central, est un acteur proche (parce qu'on en a entendu parler, parce qu'il est à proximité physique), dont la porte apparaît « facile à pousser »
 - ✓ A cet égard, tous les acteurs ne renvoient pas la même image, certains ayant une image plus positive que d'autres :
 - Ainsi, une assistante sociale paraît plus difficile à solliciter qu'un CIO.

Au-delà, de manière schématique, une différence semble se faire jour entre les acteurs de l'univers scolaire et les autres, au niveau de la connaissance / accessibilité, mais aussi de la qualité de l'accompagnement :

- Si les acteurs du système scolaire (professeurs, CPE, COP) sont facilement repérables, ils bénéficient néanmoins d'une mauvaise image (tant auprès des jeunes que des parents) n'assurant ni un rôle de prévention du décrochage, ni d'accompagnement à la remobilisation
- A l'inverse, les acteurs non scolaires sont plus difficiles à identifier, et le sont souvent grâce à la prescription d'un proche, d'une autre institution, mais bénéficient soit d'une image neutre, soit globalement bonne (avant même qu'on ait poussé leurs portes parfois).

Par ailleurs, à noter que :

- Le CIO n'est pas restitué comme un acteur de l'univers scolaire, car on fréquente cette institution en dehors des temps scolaires et dans un autre lieu que son établissement.
- Le référent de la structure de remobilisation occupe une place importante parmi les acteurs auxquels les jeunes se réfèrent - même s'il n'a pas participé au processus amont de recherche de la solution - et n'est pas considéré comme un acteur à proprement scolaire (ainsi, il est nommé « formateur » aussi souvent que « professeur »).
 - ⇒ C'est la personne avec qui ils sont encore en contact ou étaient il y a peu.
 - « Elle me demande si ça se passe bien. Elle est contente quand elle demande à mes professeurs qui disent que ça se passe bien. » (Garçon, plus de 18 ans, Orléans/Tours)
 - « J'ai été tout de suite mis en confiance. Même au téléphone j'avais été tout de suite bien reçu. Super agréable. Sans jugement, sans rien. » (Garçon, plus de 18 ans, Créteil)

Un acteur central dans le processus de raccrochage (4/4)

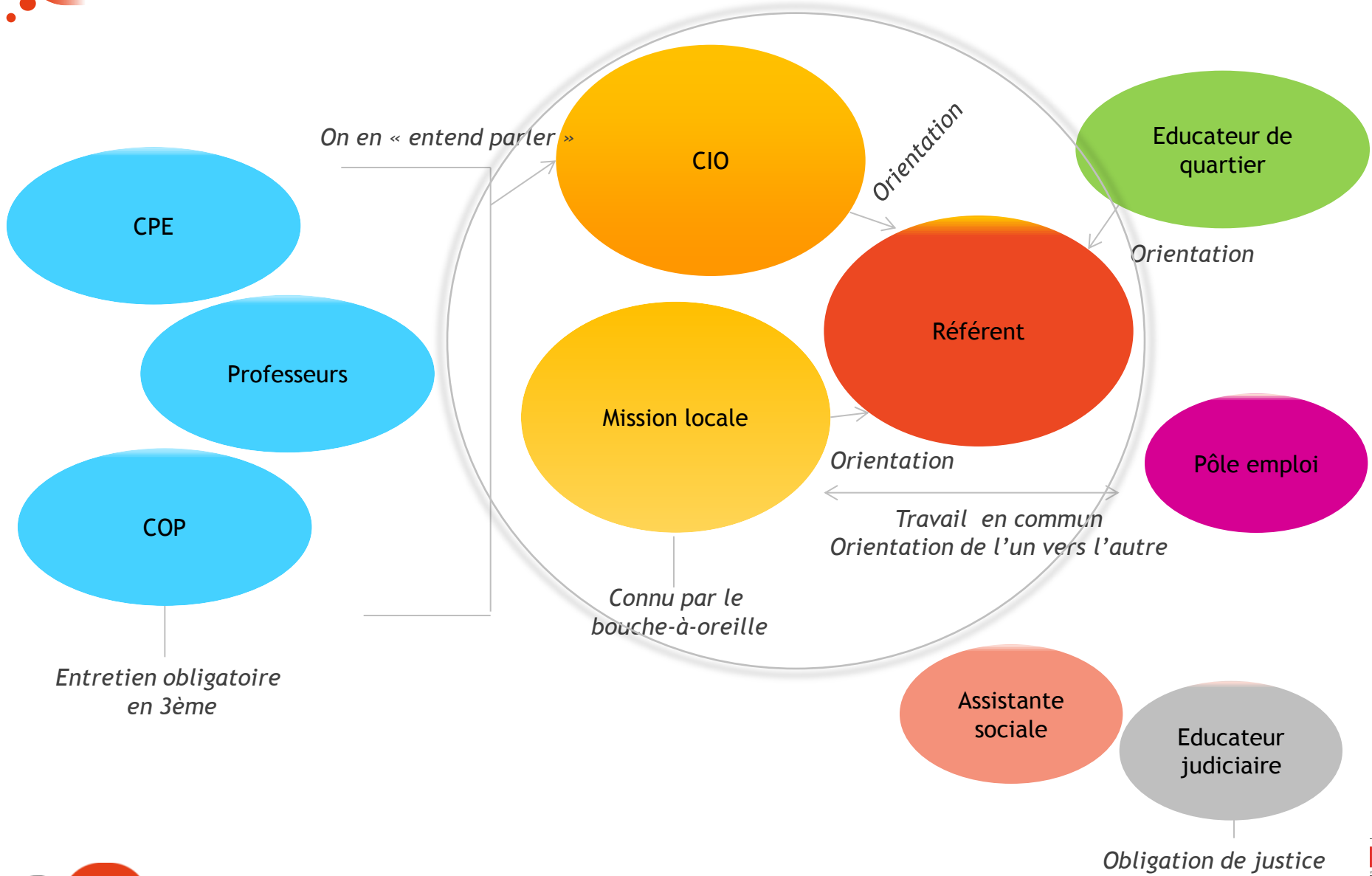


In fine, le conseiller se révèle une figure majeure, proche, humaine, efficace et crédible (parce qu'il est lui-même un acteur du système institutionnel et qu'il le *connaît*) face à une machinerie administrative que les interviewés ont le sentiment de ne pas maîtriser

→ Le conseiller = « l'allié » dans le système

→ Le plus souvent il s'agit de la mission locale ou du CIO

Panorama des acteurs



Des jugements différents sur les acteurs (1/6)

Acteurs scolaires

CPE

- Un acteur connu au sein de l'établissement, mais auquel on ne s'adresse pas, parce qu'on y pense même pas : il a davantage une image d'acteur normatif que d'accompagnant.

COP

- Un acteur bien connu dès le collège, avec notamment un entretien obligatoire en 3^{ème}
- Mais jugé très sévèrement :
 - Il est jugé incompetent, ne connaissant pas plus que les élèves les différentes solutions de remobilisation
 - Ou, au mieux désinvesti, ne dispensant ni conseils ni accompagnement
 - Surtout, il apparaît sans solutions valides :
 - Des réponses non personnalisées, inadaptées au besoin exprimé voire en totale contradiction avec les attentes, le plus souvent normatives (rester en filière générale quand le jeune souhaite aller en filière technique ou professionnelle, aller en filière technique ou professionnelle quand le jeune souhaite réussir à intégrer un cursus général)
 - Ou relevant de clichés (l'armée)
« Au collège, ils ne m'ont jamais rappelée, même pas le conseiller d'orientation. » (Fille, plus de 18 ans, Aix/Marseille)
Après je suis allée voir la conseillère d'orientation mais j'ai l'impression que ça m'orientait pas plus que ça. (Fille, plus de 18 ans, Créteil)

PROFESSEUR

- Ils ne sont pas repérés comme des acteurs susceptibles d'aider au raccrochage, à l'inverse, ils participent du processus de décrochage en démotivant les jeunes
- Néanmoins, quelques professeurs, jamais le professeur principal, avec lesquels les jeunes ont une affinité, leur tendent une oreille bienveillante, et s'ils ne les aident pas concrètement à trouver une solution, leur donnent un conseil qui va agir comme un déclic.
« Mon professeur principal m'enfonçait et il savait déjà que je n'aurais pas mon Bac. J'étais une cause perdue. » (Garçon, plus de 18 ans, Orléans/Tours)

Des jugements différents sur les acteurs (2/6)

Acteurs non scolaires

MISSION LOCALE

- Il s'agit d'un acteur central qui bénéficie dans l'ensemble d'une très bonne image
 - Un acteur qu'on a connu par le Pôle emploi pour ceux qui y sont inscrits, ou dont on a entendu parler par le bouche-à-oreille, plus rarement via l'école
- « En fait, je suis passé d'abord par la mission locale pour arriver à l'École de la deuxième chance, mais c'est pareil, la mission locale tout le monde connaît ici. Ma sœur m'en a parlé, et au collège aussi on nous en avait parlé. » (Fille, plus de 18 ans, Aix/Marseille)
- Un acteur qui oriente, propose, accompagne sur le long terme
 - C'est le conseiller de la mission locale qui fait les recherches de solutions de raccrochage, soumet des propositions aux jeunes, en cherche de nouvelles si elles sont déclinées par ce dernier
 - Prend contact avec le référent de la structure de raccrochage choisie et aide au besoin le jeune à réunir un dossier administratif (le plus souvent il n'y a pas nécessité, ce dernier étant très simple à faire)
- « La mission locale, ils m'ont donné les infos dont j'avais besoin. Ils m'ont bien orienté. C'est eux qui m'ont expliqué pour la MGI. Ils ne m'ont pas orienté vers quelque chose dans lequel on ne m'a pas pris ou que je ne voulais pas faire. » (Fille, plus de 18 ans, Créteil)
- « J'ai un conseiller qui m'a suivi, qui a envoyé mon dossier à Mr X qui s'occupait du micro lycée. » (Garçon, plus de 18 ans, Orléans/Tours)
- « La mission locale m'a beaucoup aidé pour trouver mon CAP, ils m'ont donné des listes d'entreprises, je suis encore en contact avec eux. Ma conseillère était tout le temps derrière moi. » (Garçon, plus de 18 ans, Aix/Marseille)
- Une relation avec cet acteur qui va même au-delà du simple cadre du seul raccrochage : une relation qui devient amicale, du suivi dans les différents emplois, voire de l'aide matérielle.
- « J'ai été très accompagné je pense, ma conseillère à la mission locale elle me forçait à être indépendant, à chercher sur Internet, mais elle m'aidait. » (Garçon, plus de 18 ans, Aix/Marseille)

Des jugements différents sur les acteurs (3/6)

Acteurs non scolaires

CIO

- De même que la mission locale, il est un acteur phare, bénéficiant globalement d'une bonne image
 - Un acteur dont on entend parler dans le cadre scolaire, mais que paradoxalement on contacte le plus souvent en dehors de celui-ci
 - A l'instar de la mission locale, le conseiller du CIO est prescripteur de solutions de rattachement, proposant des solutions adaptées aux attentes des jeunes.

« Le CIO m'a apporté des informations, des réponses et des endroits où aller. Le CIO, heureusement qu'il était là, c'est lui qui m'a sauvé. Après j'ai conseillé à d'autres personnes qui avaient décroché d'y aller. » (Fille, plus de 18 ans, Orléans/Tours)

« Le CIO de mon ancien lycée que je suis allée revoir après avoir arrêté, ils ne m'ont rien appris de plus que ce que j'avais vu sur Internet, pour moi ils ne sont pas très motivés ni très au courant. » (Fille, plus de 18 ans, Aix/Marseille)

« Il s'est pas vraiment occupé de tout ce qui est paperasse, c'était vraiment essayer de me remotiver, me dire qu'il ne fallait pas que je lâche. » (Fille, plus de 18 ans, Aix/Marseille)

« Oui mais j'ai vu ça avec le conseiller d'orientation qui l'a envoyé directement par fax donc ça a été plus rapide. » (Fille, plus de 18 ans, Aix/Marseille)

« Ils ont vraiment ciblé mon problème et tout fait pour m'aider. » (Fille, plus de 18 ans, Aix/Marseille)

« Ils m'ont très bien aidé et informé » (Garçon, plus de 18 ans, Orléans/Tours)

- Si la démarche de rencontre du CIO vient toujours du jeune, on note néanmoins un cas intéressant où c'est le CIO qui a fait preuve de proactivité auprès d'un jeune décrocheur pour lui parler des solutions de rattachement existantes.

« Il y avait le CIO qui avait appelé et m'avait un peu parlé. Ils m'ont demandé ce que je voulais faire. Ils m'ont parlé des micro-lycées. » (Garçon, plus de 18 ans, Orléans/Tours)

Des jugements différents sur les acteurs (4/6)

Acteurs non scolaires

EDUCATEUR

- Un acteur d'associations de quartier présent dans certains cas, notamment dans les quartiers nord de Marseille, connu en raison de sa proximité et son implantation de longue date
- Le lien est facilement noué avec cet acteur, parce qu'il est connu depuis longtemps si l'association est dans le quartier, mais aussi et surtout parce qu'il apparaît comme un acteur souvent désinstitutionnalisé, non normatif
- Un acteur qui semble repérer les jeunes en situation de détresse - et ce, assez rapidement en âge
- Très aidant lors de la période de décrochage : financièrement mais aussi moralement, en faisant pratiquer des activités aux jeunes pour les maintenir dans une dynamique
- Et également dans la démarche de raccrochage : si cet acteur n'aide pas à chercher des solutions, il a en revanche un rôle de soutien moral du jeune, d'encouragement dans sa démarche de reprise.

« Il a été à l'écoute. Pour l'école il ne m'a pas réellement aidé, il m'a plus aidé côté moral, psychologiquement. » (Fille, plus de 18 ans, Aix/Marseille)

« Au CIO, l'éducateur était là pour une autre personne à la base, il a entendu mon histoire et s'est un peu penché sur mon dossier. Ça l'a intéressé et il m'a aidé. » (Garçon, plus de 18 ans, Orléans/Tours)

« Les gens comme ceux de l'ADDAP 13, c'est super, on part en camping avec eux, ils t'aident sur tout, ils m'ont trouvé un pass CG 13, ils nous ont fait faire du Téléthon, c'est comme ma 2ème famille. » (Fille, plus de 18 ans, Aix/Marseille)

Des jugements différents sur les acteurs (5/6)

Acteurs non scolaires

ASSISTANTE SOCIALE

- L'assistante sociale se révèle être un acteur ambigu
 - Si la relation avec l'assistante sociale est décrite par tous les interviewés qui en fréquentent une, comme bonne, cette dernière souffre spontanément d'une assez mauvaise image auprès de certains jeunes :
 - Un acteur qui évoque le contrôle de l'Etat
 - Un acteur qui n'est pas spontanément associé aux problématiques scolaires : elle renvoie l'image d'un acteur dédié aux problèmes financiers, familiaux voire aux « cas sociaux » (catégorie que les jeunes mettent à distance, justement parce qu'ils ont peur d'y entrer s'ils ne reprennent pas leur vie en main)
 - Et qui n'apporte pas de solution adéquate quand elle est sollicitée sur ces problématiques d'orientation scolaire.
 - « J'avais essayé d'en parler mais, quand on va voir les assistantes sociales, j'ai l'impression que c'est de la branlette intellectuelle. On va les voir, on dit qu'on ne sait pas trop quoi faire et elles répondent « allez voir à l'armée ou à la gendarmerie ». (Garçon, plus de 18 ans, Créteil)
 - « Non, non je sais pas trop pour moi c'était pour des problèmes familiaux et j'ai pas de problèmes familiaux. » (Fille, plus de 18ans, Créteil)
 - Le jugement est plus positif pour les jeunes qui en fréquentent une de longue date, parce qu'ils ont des difficultés sociales et familiales
 - Elle est perçue comme très concernée et impliquée dans la vie quotidienne des jeunes qu'elle suit, prenant régulièrement contact avec eux pour s'enquérir de leur situation
 - Elle joue un rôle de soutien moral dans le processus de raccrochage.
 - « Elles m'ont aidé à ne pas rester comme ça. Parfois elles venaient aussi pour savoir comment je me sentais, si ça allait. Elles faisaient un peu un suivi. C'était une éducatrice que j'avais. Elle me faisait un peu la morale pour que je me rende compte. Elle était gentille, c'était surtout un soutien moral. » (Fille, plus de 18 ans, Orléans/Tours)
 - « Je les voyais deux fois par semaine. C'était un peu comme notre deuxième famille parce qu'on leur disait un peu tout. C'était notre confidente. Elles m'ont beaucoup soutenu parce qu'il y avait des moments où je voulais tout lâcher. Je n'y croyais plus donc elles étaient toujours là à me remonter le moral. » (Fille, plus de 18 ans, Orléans/Tours)

Des jugements différents sur les acteurs (6/6)

Acteurs non scolaires

POLE EMPLOI

- Un acteur essentiellement présent pour les jeunes majeurs en recherche d'emploi, sévèrement critiqué
 - Impuissance à trouver un emploi aux jeunes, ne serait-ce qu'à leur faire des propositions, ou à leur trouver une formation
 - Conseillers inexistants
 - « Déjà j'ai commencé par demander au Pôle emploi. Ils me disaient que c'était pas vraiment possible à part passer des équivalences. Ils ne m'ont pas trop aidé, ils ne savaient pas trop comment m'orienter parce qu'eux étaient destinés au travail. » (Garçon, plus de 18 ans, Créteil)
 - « Il ne m'aidait pas vraiment, je le voyais juste pour les papiers à remplir. Je n'ai pas confiance dans le Pôle emploi. » (Garçon, plus de 18 ans, Orléans/Tours)

EDUCATEUR JUDICIAIRE

- Une obligation judiciaire pour des jeunes qui cumulent décrochage scolaire et délinquance/violence
- Comme l'éducateur de quartier, il apparaît avoir un rôle de soutien moral, même si les jeunes concernés se montrent peu loquaces sur cet acteur

MLDS

- Inconnue

In fine, le processus de raccrochage... (1/2)



A noter néanmoins, que :

- Ce sont toujours les jeunes qui poussent les portes de l'institution et jamais cette dernière qui vient vers eux, même pour les jeunes en échec scolaire qui semblent peu aidés par un système dans lequel ils sont pourtant toujours inscrits, et duquel ils ne souhaitent pas sortir.
- Globalement, le processus de raccrochage a été objectivement relativement facile pour bon nombre d'entre eux qui ont été accompagnés, ont pu intégrer rapidement une solution de raccrochage même en cours d'année et sans contraintes administratives particulières.
- Pour autant, cela n'exempt pas l'émergence d'un sentiment de solitude dans le processus de raccrochage face à un système dont ils ont le sentiment de ne maîtriser ni les codes ni le fonctionnement (d'où le besoin d'être accompagné).

« J'ai trouvé que c'était quand même assez compliqué de revenir dans le système scolaire. Une fois qu'on a décroché, je trouve qu'ils ne laissent pas assez de chances aux élèves de revenir en cours ». (Fille, plus de 18 ans, Orléans/Tours)

In fine, le processus de raccrochage... (2/2)

→ Cet acteur ne fait néanmoins pas sens dans un système

Si le raccrochage est perçu comme une « chance », c'est une chance individuelle et non pas une chance offerte par le « système » :

- En effet, les acteurs avec lesquels ils sont en contact, ne sont pas perçus / vécus comme des acteurs du système institutionnel
 - ⇒ Parce que les jeunes ne sont en contact qu'avec un acteur principal qui semble donc l'unique acteur du processus de raccrochage - les liens qu'entretient cet acteur avec d'autres ne sont pas transparents pour les jeunes ;
 - ⇒ Parce que derrière chaque acteur, le jeune voit en réalité une individualité qui l'aide, et non pas une institution intégrée dans un tout cohérent et dédiée au raccrochage ;
 - ⇒ Ainsi, son processus de raccrochage lui apparaît comme la chance d'être tombé sur la bonne personne au bon moment sans conscience réelle d'une organisation macro.

« On va dire que j'ai eu beaucoup de chance. Sinon j'aurais eu beaucoup de difficultés pour trouver autre chose. Je suis tombé au bon moment » (Garçon, plus de 18 ans, Orléans/Tours)



Connaissance et choix de solutions de raccrochage

Une connaissance disparate des solutions de rattachage (1/2)

Force est de constater que les différentes solutions de rattachage sont peu connues.

- Cette faible connaissance s'explique en partie par le fait que les jeunes s'arrêtent sur la première proposition qui semble répondre à leurs attentes, sans chercher d'alternatives.

Connaissance faible à moins faible



- *Accueil en entreprise via les clauses sociales dans les marchés publics*
- *Classes ARTP*
- *Lycées de la seconde chance*
- *EPIDE*
- Des solutions inconnues ou dont la connaissance est limitée aux établissements où elles s'opèrent pour les classes ARTP.
- En sachant que ces dernières, souffrent d'une image spontanée de classes de moindre niveau.

- *Service civique*
 - Une perspective connue par certains jeunes, décryptée comme la réalisation de travaux d'intérêt général
 - Tentante pour certains jeunes décrocheurs intéressés par l'aspect potentiellement professionnalisant et rémunéré (un jeune a postulé sans succès, un autre en a effectué un).

- *Micro-lycée*
 - Une structure qui bénéficie d'une notoriété montante grâce à des reportages télévisés
 - Mais une solution qui en raison de son nom (et non pas de son contenu, qui est sur le fond peu connu) renvoie au lycée, donc à l'institution scolaire, ce qui est rejeté par certaines jeunes
« C'est le lycée, c'est ce que je ne veux pas. » (Fille plus de 20 ans, Aix/Marseille)
- *Ecoles de la seconde chance (E2C)*
 - Une structure connue par le bouche-à-oreille
 - Qui souffre de l'image d'une solution au rabais, offrant une qualité du niveau scolaire moindre (une impression en partie créée par le labélisation « 2^{ème} chance » qui peut avoir une connotation négative).
« J'avais entendu que l'École de la deuxième chance prenait tout le monde, c'est pour les ratés, c'est connu ici. » (Fille, plus de 18 ans, Aix/Marseille)

Une connaissance disparate des solutions de raccrochage (2/2)

Connaissance moyenne à élevée



• Cours du soir

- ➔ Une solution connue mais guère envisagée par des jeunes souvent socialement défavorisés et qui ont perdu confiance dans leurs capacités intellectuelles

• CNED

- ➔ Une solution qui peut être envisagée pour passer son bac à distance mais qui n'est pas retenue par des jeunes qui savent qu'au regard de leurs difficultés, ils ne seront pas en capacité d'y arriver seul, et qui sont à l'inverse en demande d'accompagnement

« Je savais qu'on pouvait reprendre le Bac à distance par le CNED. Mais ça, je n'avais pas envie parce que je savais très bien que, tout seul, sans personne derrière moi, je ne l'aurais pas fait ou pas entièrement. » (Garçon, plus de 18 ans, Créteil)

• La réorientation d'une filière générale à un lycée professionnel

- ➔ Elle est couramment évoquée et appréciée pour sa dimension professionnalisante par des jeunes en demande de concret. Elle est davantage privilégiée par des jeunes qui ont un projet concret et le CAP plus encore que le bac pro ;

➔ Mais des limites :

- La difficulté de trouver un cursus qui intéresse et d'y être accepté ;
- Une organisation qui rappelle celle des cursus généraux rebutant les jeunes qui se sentent globalement inadaptés au « système » ;
- L'absence systématique de rémunération.

« J'en avais entendu parler, ils en faisaient dans mon lycée, mais il n'y avait pas de contrat d'apprentissage, et moi j'avais besoin d'argent à ce moment-là. » (Garçon, plus de 18 ans, Aix/Marseille)

• Contrats d'apprentissage

- ➔ Une solution très connue et très souvent envisagée ;
- ➔ Néanmoins, une difficulté majeure qui limite son adoption : la difficulté à trouver un patron.

« Si on a quitté notre cursus scolaire, on peut réintégrer un CAP en cherchant un patron. Une fois qu'on l'a, ça se fait automatiquement. J'ai cherché mais vu que j'étais jeune, ce n'était pas facile. » (Fille, plus de 18 ans, Orléans/Tours)

La solution de raccrochage : entre choix conscientisé et facilité (1/3)

La décision de raccrocher étant souvent prise sans réelle voie à suivre, nombre de jeunes rencontrés n'opèrent pas véritablement un « choix » s'agissant de leur solution de raccrochage mais semblent opter pour la première chose qui tend à correspondre peu ou prou à leur situation - tout se passant comme si la démarche de raccrochage primait sur le contenu du raccrochage.



Des jeunes qui s'en remettent à l'acteur institutionnel qu'ils ont rencontré pour bien les orienter, parce que c'est un professionnel et qu'ils lui font confiance.

- ⇒ Un constat d'autant plus vrai plus les décrocheurs sont jeunes.
- ⇒ Qui est aussi beaucoup le cas de jeunes en échec scolaire qui sont prêts à prendre toute solution proposée qui leur permettrait de ne pas perdre une année.

Solutions privilégiées :

→ Toutes

« Franchement, moi tout ce qu'il y avait à prendre je le prenais. Donc je me posais pas la question, je ne voulais pas rien faire pendant un an. » (Fille, plus de 18 ans, Aix/Marseille)



Néanmoins, une posture qui n'est pas sans conséquence négative possible :

- Le plus souvent, une absence de plan B en cas de non acceptation dans la solution envisagée ;
« J'avais recommencé, j'avais trouvé une entreprise et un CAP mais l'entreprise a fermé, j'ai été obligé d'abandonner. » (Garçon, plus de 18 ans, Aix/Marseille)
- Des raccrochages et décrochages multiples car la solution trouvée ne plaît finalement pas au jeune qui a du mal à déterminer ses projets et ses besoins.

La solution de raccrochage : entre choix conscientisé et facilité (2/3)

D'un autre côté, certains jeunes ont une idée précise de ce qu'ils souhaitent au moment du déclic de raccrochage (c'est même parfois cette idée qui déclenche le déclic) et c'est leur objectif qui va déterminer leur choix d'une solution de raccrochage.



Objectif : OBTENIR UN DIPLÔME

Critères de choix de la solution (questions que l'on se pose) :

- Vérification que la solution est bien diplômante / qu'elle permet d'obtenir le bac ou qu'elle constitue une étape dans la voie du diplôme ;
- Nombre de mois / années pour obtenir le diplôme ou pour pouvoir réintégrer la voie diplômante.

Solutions privilégiées :

- Micro-lycée
- CAP
- E2C
- Classes ARTP / AMR

« Je me suis posé des questions parce qu'on m'a dit qu'il n'y avait pas de diplôme à la fin. » (Fille, plus de 18 ans, Créteil)

Objectif : TROUVER UN TRAVAIL

Critères de choix de la solution (questions que l'on se pose)

- Capacité à faire trouver un travail ou à faire gagner de l'argent
- Immédiété du travail ou accompagné d'un cursus scolaire.

Solutions privilégiées :

- E2C
- Apprentissage
- Formations rémunérées

« (Motivation?) Je peux trouver un emploi derrière. C'est juste pour ça. C'est un emploi et rien d'autre derrière. C'est vraiment pour trouver un emploi. (Fille, plus de 18 ans, Orléans/Tours)

Si cette distinction entre les jeunes qui s'en remettent entièrement aux acteurs institutionnels et ceux qui font un choix plus conscients existe, elle est néanmoins un peu artificielle car c'est souvent un mélange de confiance totale dans l'acteur institutionnel et de projets (ou a minima de préférences) mêmes flous qui semble faire les meilleures solutions de raccrochage / remobilisation (et les plus durables).

La solution de raccrochage : entre choix conscientisé et facilité (3/3)

Au-delà de ces cas de figure, au regard des points communs entre les différentes solutions, il semblerait qu'un certain nombre de choses rendent ces dernières attractives et s'imposent de manière implicite ou explicite comme des critères de choix (directement par le jeune ou par l'acteur institutionnel)

Rapidité

L'accès à la solution de raccrochage doit être dans un temps très court. L'évaluation de la pertinence de la solution de raccrochage semble se faire sur la capacité de la structure à répondre rapidement voire immédiatement à la demande / besoin du jeune.

Ainsi, la rapidité doit s'exprimer dès l'amont : le temps entre le moment où le jeune effectue sa demande et où il entre dans la solution de raccrochage de manière effective doit être court → sa décision de raccrocher doit être investie le plus rapidement possible ;

Mais aussi au niveau des résultats de la solution (par exemple, un diplôme en 1 an, 2 maximum mais pas en 5).

Gratuité

Une solution qui ne doit rien coûter à des jeunes souvent de milieux peu aisés ou qui ne veulent pas « coûter » à leurs parents.

Mieux, une solution rémunérée.

SOLUTION DE RACCROCHAGE


Simplicité

Au plan administratif. Aujourd'hui, ce point est vécu comme simple :

- Peu de documents
- Et classiques, en général :
 - Bulletins scolaires
 - Fiches de salaires
 - Lettre de motivation

+

Capacité de l'acteur institutionnel et surtout du référent de la structure à expliquer le but et l'organisation de cette dernière, et ainsi à créer la confiance chez des jeunes méfiants et déçus du système scolaire.



L'implication des parents dans le processus de raccrochage / remobilisation

Une implication des parents globalement dépendante de l'ambiance familiale (1/2)

L'implication des parents tout au long de la démarche de rattachement s'opère différemment selon les cas. Deux situations se dégagent d'après les discours des jeunes rencontrés :

Jeune tout seul

Jeune accompagné par ses parents

Dans nombre de cas, le jeune est seul dans sa démarche de rattachement :

- ⇒ Davantage des profils de jeunes majeurs ou depuis longtemps émancipés
- ➔ Soit parce que les parents sont absents ou démissionnaires depuis longtemps ;
« Pendant une période j'avais personne, j'étais tout seul sans appui. J'entendais toujours du négatif (famille...), j'aurais voulu du positif « C'est bien continué » pour me motiver. (Garçon, plus de 18 ans, Orléans/Tours)
 - ⇒ Ils peuvent être suppléés par d'autres membres de la famille : frères/sœurs, oncles, beaux-parents, ou par la sphère amicale.
- ➔ Soit parce qu'ils ne souhaitent pas les associer parce qu'ils ont été dans une posture essentiellement réprobatrice pendant le décrochage et pas motrice, et plus généralement car les relations parents / enfants sont tendues ;
« Je n'en n'ai pas parlé à mes parents parce que je savais qu'ils n'auraient pas été d'accord que je recommence une 3ème fois. Donc j'ai pris la décision de moi-même, après je leur ai dit mais je ne leur ai pas vraiment laissé le choix. Je me suis vraiment débrouillée moi-même » (Fille, plus de 18 ans, Aix/Marseille)
 - ⇒ Au mieux, le parent peut apporter une aide, mais strictement matérielle
- ➔ Soit par volonté d'agir seul pour montrer à ces derniers qu'il peut agir de manière responsable.
 - ⇒ Dans ce cas, le parent n'est pas totalement coupé du processus : il est réintégré par le jeune, une fois que celui-ci a l'assurance que sa solution de rattachement est valide
 - Le parent est ainsi la première personne à qui on expose la solution trouvée
 - Et si on ne lui demande pas sa validation, on attend de lui un soutien au moins moral (faire la fierté de ses parents).
 - « J'ai voulu voir si je pouvais rattraper le coup sans en parler avec mes parents. Parce que j'avais peur qu'ils me prennent pas au sérieux, donc j'ai pris rendez-vous moi-même avec la CPE d'un lycée général. » (Fille, plus de 18 ans, Créteil)*

Une implication des parents globalement dépendante de l'ambiance familiale (2/2)

Jeune tout seul

Jeune accompagné par ses parents

Dans des cas finalement plus rares, les parents sont très présents :

- ⇒ Dans les structures familiales les plus classiques, sans problèmes financiers particulièrement prononcés et dans le cadre de bonnes relations entre le parent et l'enfant ;
 - ⇒ Davantage des profils de décrocheurs jeunes, souvent mineurs.
- ➔ Les parents sont dès la période de difficultés scolaires aux aguets, et pendant le décrochage essaient d'être facteur de remobilisation
- ➔ Ainsi, leurs encouragements et leurs discours (même jugés moralisateurs) participent du déclic du jeune à raccrocher

« J'en ai parlé avec ma mère et c'est elle qui m'a beaucoup encouragé là-dedans. Elle m'a dit de tenter ». (Garçon, plus de 18 ans, Orléans/Tours)

- ➔ Le parent est donc présent au long du processus de raccrochage semble-t-il comme :
- ⇒ Aide à la recherche de solutions ;
 - ⇒ Aide à la compréhension des solutions proposées en étant présent avec le jeune lors des rencontres avec le conseiller ou a posteriori de ces rencontres ;
 - ⇒ Conseiller et « valideur » de la solution : celle-ci n'est adoptée que si le parent la juge appropriée.

« Mon père m'a accompagné dans toutes mes démarches. » (Garçon, moins de 18 ans, Orléans/Tours)



Du côté des parents

Sans que l'on ne puisse préjuger du caractère répandu ou de l'atypicité des situations des parents rencontrés, deux parents sur trois n'ont pas eu réellement de rôle dans le processus ayant conduit au rattachement (recherche d'informations, choix de la solution) :

- ➔ Le premier parent - dont l'enfant était en échec scolaire - parce la relation parent / enfant était trop dégradée, le dernier refusant d'inclure le premier dans le processus
 - La mère a découvert une fois la solution acquise que sa fille s'était informée et avait trouvé une classe de remobilisation ;
 - Elle ne connaissait pas cette solution, ni aucune autre injectée hormis les cours du soir (seule la 3^{ème} insertion a été évoquée comme solution) et a donc été informée sur le contenu de la solution par son enfant.

« Non, à cette époque on ne se parlait pas. je ne sais même pas comment Océane a trouvé cette classe. Moi je ne savais même pas que ça existait. Les deux classes qu'elle a faites, je ne connaissais pas. » (Parent)

Néanmoins, pour le cas du premier parent, si elle n'a pas été incluse dans le processus par son enfant, elle est en revanche pleinement intégrée par l'équipe éducative de la solution de rattachement :

- Des rencontres visiblement fréquentes avec le référent de la classe de remobilisation et la conseillère d'orientation du lycée ;
- Une très bonne entente avec ces acteurs et écoute mutuelle.

« Moi je l'appelais pour savoir comment ça se passait. Moi je lui disais comment ça se passait à la maison. » (Parent)



Du côté des parents

- ➔ Le second parent - dont l'enfant était décrocheuse - par choix de se mettre en retrait pour que l'enfant se responsabilise
 - Un parent qui s'informe de l'avancée du processus une fois la décision de raccrocher prise par son enfant, mais qui ne participe pas aux recherches ;
 - Qui vient valider la solution une fois que l'enfant la lui présente.

« Et puis je me suis aperçue qu'à force de l'aider, ça ne l'aidait pas tant que ça. Donc je me suis dit que j'allais la laisser mijoter. Je voulais que le choix vienne d'elle. Si je mets mon grain de sel, je prends le téléphone, je cherche et elle ne fait rien » (Parent)

- ➔ Le troisième parent en revanche - dont l'enfant est actuellement en échec scolaire - est pleinement investi aux côtés de son enfant dans la recherche d'une solution pour éviter le raccrochage de ce dernier et le remobiliser :
 - C'est la mère qui effectue la recherche de solutions via internet (Google et site de l'Onisep) et des salons ;
 - Et qui se met en lien avec essentiellement des acteurs scolaires - professeur principal, conseiller d'orientation, professeur de math - avec lesquels la qualité de la relation est dépendante de la personnalité de l'acteur. En sachant que la relation est entièrement portée par la mère et non par l'institution scolaire ce qui lui demande ainsi une grande mobilisation.

« Là on a fait des recherches, je ne vous cache pas que faire des recherches dans les cursus à partir du lycée, quand on est parent, c'est pas évident. L'UNICEP c'est bien sympa mais ça ne donne pas toutes les informations. Il faut être très motivé pour aller chercher l'info, comprendre les subtilités de l'orientation. » (Parent)



Leur situation actuelle



Une situation actuelle satisfaisante (1/3)

Les jeunes rencontrés se trouvent à l'heure actuelle dans trois types de situation :

- Ils sont encore en structure de remobilisation / rattachement ;
- Ils effectuent des études (CAP, bac pro), suivent une formation, se préparent à des concours après être passés par une structure de rattachement ;
- Ils travaillent ayant trouvé un travail grâce à la structure de rattachement.

Une situation actuelle satisfaisante (2/3)

Très majoritairement, les jeunes se disent satisfaits de leur situation actuelle.

Une satisfaction qui repose sur trois éléments principaux :

L'atteinte de ses objectifs

- L'obtention du bac (même avec mention)
- Un travail trouvé

Une structure de remobilisation / raccrochage dont l'organisation plaît, dans laquelle on se sent à l'aise

- Une organisation qui diffère du système classique, permettant aux élèves de trouver leur rythme et leur place en classe :
 - Un rythme et un programme adaptés en fonction des élèves et un soutien personnalisé ;
 - Des effectifs faibles dans les classes qui permettent une plus grande attention des professeurs, des programmes modulables, et une bonne ambiance entre élèves et entre élèves et professeurs ;
 - Un apprentissage de méthodes de travail scolaire, une nouvelle pédagogie (micro-lycée ++) ;
 - Un réapprentissage des connaissances de base (même si certains en E2C critiquent un niveau d'étude jugé faible) ;
 - Une alternance cours / stages pour les E2C qui permet de découvrir des métiers et de trouver sa voie.
- Une relation avec les professeurs plus mature que dans les cursus classiques
 - Des professeurs qui offrent de la considération, responsabilisent leurs élèves, installent une relation d'adulte à adulte basée sur la confiance (micro-lycée, E2C++) ;
 - Des professeurs à l'écoute, réellement concernés avec lesquels il est possible d'échanger, même en dehors des cours, même sur des sujets personnels et en capacité de constituer parfois un soutien moral.
- Un accompagnement, même en prise en charge, dans la recherche de stages (E2C).

Une estime de soi et une confiance en soi retrouvées

- La fierté du challenge réussi
- Le regain de confiance en ses capacités / potentialités
- Le plaisir d'apprendre

Une situation actuelle satisfaisante (3/3)

« Le fait de ne pas être considéré comme des décrocheurs. Parce que, pour les profs, c'est péjoratif. Là on était considéré comme des élèves qui veulent s'en sortir. » (Fille, plus de 18 ans, Orléans/Tours)

« Ça s'est très bien passé. Ça a été la révélation. Sans le micro lycée, je ne sais pas si j'aurais eu mon Bac. Si c'était à refaire, je le referais. Si j'avais pu le faire avant de me réinscrire dans un lycée, je l'aurais fait. Le système est unique. Ça n'a rien à voir avec les lycées classiques. C'est vraiment une structure à part ». (Fille, plus de 18 ans, Orléans/Tours)

« Ce qui me manquait c'était juste que les profs viennent me voir individuellement pour m'expliquer parce qu'ils allaient un peu trop vite. C'est ça qui m'a permis de comprendre et surmonter mes difficultés. A l'ARTP, ils allaient à notre rythme et venaient nous voir quand on avait des difficultés. Ils expliquaient mieux. » (Fille, plus de 18 ans, Orléans/Tours)

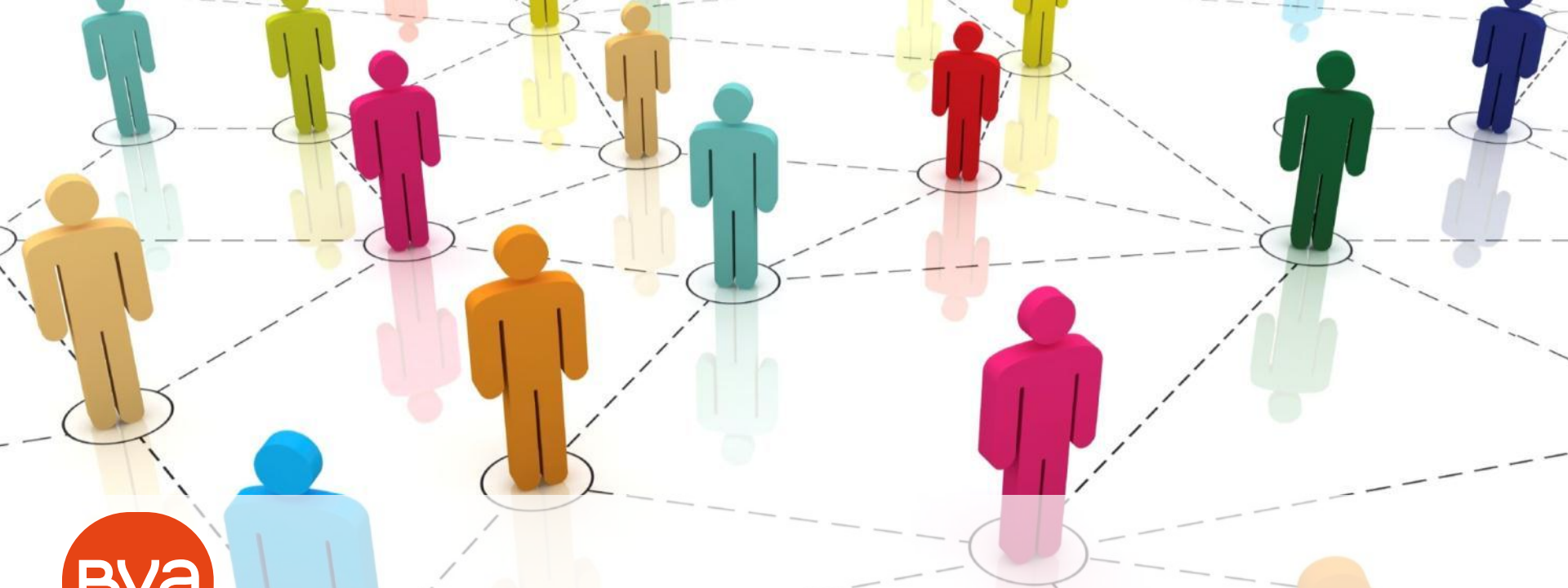
« Il y avait vraiment une ambiance très mature, ça changeait de l'ambiance lycée. Entre nous on s'aidait. » (Garçon, plus de 18 ans, Orléans/Tours)

« Moi c'est l'École de la deuxième chance qui m'a plutôt aidée, on est bien encadré, limite ils nous tiennent par la main pour trouver un stage, le conseiller ici il harcelait les employeurs, il se déplace avec nous. » (Fille plus de 20 ans, Aix/Marseille)

« Ça a été très simple, tous les mardis il y a une rentrée des nouveaux élèves à l'École de la deuxième chance, donc j'y suis allée un mardi, c'est une matinée pour nous montrer ce qu'on va faire, et le mardi d'après j'y suis rentrée. » (Fille, plus de 18 ans, Aix/Marseille)

« Ici à l'École de la deuxième chance on est suivi, on a un référent qui nous suit, qui trouve des stages. Ça paraît simple. » (Fille, plus de 18 ans, Aix/Marseille)

« Je suis fière de m'en être sortie contrairement à certaines personnes qui étaient en MGI et qui ont abandonné « (Fille, plus de 18 ans, Créteil)



II. Une sémantique "décrochage / raccrochage" complexe

Des termes assez mal compris et qui peuvent susciter de la distance (1/4)

Décrochage

Raccrochage

Leurs mots

Le terme de décrochage n'est jamais cité en spontané par les jeunes rencontrés pour qualifier leur situation (ils parlent de leur vécu soit par périphrases, soit en décrivant leurs émotions du moment).

Sur le plan de la notoriété, ce terme a généralement déjà été entendu...

- ➔ À la télévision lors d'émissions, du journal ;
- ➔ Au moment du raccrochage dans les structures.

« J'en ai beaucoup entendu parler au lycée. Et puis même avant, dans des reportages. Au journal on parlait souvent du décrochage scolaire justement. » (Fille, plus de 18 ans, Orléans/Tours)

...même si on ne sait pas vraiment le définir, et que les contours de ce qu'il désigne semblent flous. Parmi les questions :

- ➔ Jusqu'à quel âge est-on considéré comme décrocheur ?
- ➔ Est-on décrocheur si on a arrêté sa formation avant le diplôme mais qu'on en a déjà un autre ?

S'agissant de la pertinence du vocable, les avis sont partagés :

- ➔ **Une forte partie des interviewés rejette ce terme par lequel ils ne se sentent pas concernés**

Plusieurs raisons à cela :

- Ce terme semble impliquer que le décrocheur a fait un choix volontaire d'arrêter sa scolarité :
 - Or ils considèrent que c'est le système qui les a rejetés et ne leur a pas laissés d'autre choix que d'en sortir = un terme qui déplaît car il minore le rôle de l'institution scolaire ;
« Non, non moi à la base je n'étais pas un décrocheur, j'ai jamais été un décrocheur, mais j'étais un sans solution. » (Garçon, moins de 18 ans, Orléans/Tours)
« C'est un peu looser, déscolarisé c'est mieux, décrocheur c'est un peu comme si tu tombais à l'eau, c'est de ta faute. » (Garçon, plus de 18 ans, Aix/Marseille)
« Je ne me considérais pas dedans parce que je me suis dit que je n'allais pas rester sans rien faire. Pour moi c'était eux qui m'avaient jeté dans la rue. » (Fille, plus de 18 ans, Créteil)
 - Ou que leur situation de vie (déménagements multiples, grossesses, situation financière...) leur a imposé cet arrêt = un terme qui nie que le jeune puisse rencontrer un accident de parcours / de vie qui le dépasse
- Par ailleurs, cette terminologie est jugée trop « définitive », présentant l'arrêt comme une situation définitive et non transitoire ;

Des termes assez mal compris et qui peuvent susciter de la distance (2/4)

Décrochage

Raccrochage

Leurs mots

- Il est jugé dépréciatif car utilisé dans un contexte toujours négatif semblant insinuer la remise en cause des capacités intellectuelles de l'élève décrocheur ;
« *Déjà je sais pas, dire à une entreprise « j'étais dans une session pour les décrocheurs » ça le fait pas. Même dire à mes parents que je vais dans une session pour les décrocheurs alors que j'ai bien travaillé toute l'année, ça le fait pas.* » (Garçon, moins de 18 ans, Orléans/Tours)
« *Ouais mais j'aurai l'impression décrocheur, si j'en faisais pas partie, que c'est des mauvais élèves, des délinquants, voilà quoi pas forcément bien.* » (fille, plus de 18 ans, Créteil)
- Les jeunes ayant décidé d'arrêter leur scolarité pour travailler ou monter un projet ne se sentent pas concernés, car un décrocheur se définit pour eux comme un inactif (sans volonté) ce qu'ils ne sont pas ;
- Pas plus que les jeunes en échec scolaire, puisqu'ils n'ont jamais vraiment arrêté l'école (ils ne se reconnaissent pas non plus dans la qualification « en échec scolaire » jugée péjorative).
« *Enfin c'était pas tout laisser tomber. C'était rechercher un emploi* » (Fille, plus de 18 ans, Orléans/Tours)

➔ Ceci dit, quelques jeunes se reconnaissent dans ce terme

- Parce qu'ils ont le sentiment rétrospectivement d'avoir fait une bêtise en arrêtant, d'avoir choisi la facilité ;
- Parce que ce terme jugé relativement neutre, ne pointe pas le jeune qui arrête sa scolarité comme un mauvais élève.

« *Moi si on me disait que j'ai décroché, je ne le prendrais pas négativement. Je ne le prendrais peut-être pas bien mais je me dirais qu'ils n'ont peut-être pas tort en fin de compte.* » (Fille, plus de 18 ans, Créteil)

Les parents de leur côté acceptent plus facilement ce terme, même si comme les jeunes ils soulignent qu'il ne faut pas minimiser le rôle de l'Education nationale dans ce processus.

Par ailleurs, ils interprètent davantage le décrochage comme un processus mental que physique : le décrochage commence pour eux bien avant que le jeune cesse de se rendre en cours.

Un parent juge néanmoins ce terme stigmatisant, trop définitif par rapport à des situations de décrochage cognitif/mental qui pourraient se résoudre avec une autre forme de pédagogie.

« *Oui parce que ça enferme. Ça stigmatise tout de suite. On enferme le jeune dans une position qui est définitive. Je trouve ça très définitif comme terme* » (Parent)

Des termes assez mal compris et qui peuvent susciter de la distance (3/4)

Décrochage

Raccrochage

Leurs mots

Une terminologie qui n'est jamais mentionnée spontanément, mais qui, à l'inverse de « décrochage », n'est pas du tout connue.

De même que « décrochage », une définition un peu floue :

- ➔ Est-ce qu'on est un raccrocheur quand on ne reprend pas des études mais que l'on travail ?
- ➔ Est-on raccrocheur quand on est dans une structure qui ne délivre aucun diplôme ?
 - ⇒ Un terme qui semble avant tout désigner un retour dans le système scolaire et a fortiori le système scolaire classique diplômant.

Néanmoins, globalement ce terme est regardé comme neutre (au point parfois de dénoter complètement de l'univers scolaire et d'être rapproché de la téléphonie) ou apprécié :

- ➔ Une connotation positive car suggérant un volontarisme : se battre, se donner les moyens d'y arriver.

« Ca évoque un nouveau départ, une nouvelle chance de s'en sortir. Ca me parle, les cours c'était un cauchemar avant. » (Fille, plus de 18 ans, Orléans/Tours)

« C'est positif alors, ça veut dire qu'ils se sont accrochés. » (Fille, plus de 18 ans, Créteil)

A cet égard, si l'expression de « persévérance scolaire » n'est pas connue et est jugée jargonneuse, l'idée de « persévérer » est en revanche appréciée :

- ➔ Une mise en avant du volontarisme sans idée de rupture

« Même quand j'étais démotivé, je n'ai pas lâché prise et j'ai essayé de persévérer quand même » (Garçon, plus de 18 ans, Orléans/Tours)

Ce terme n'est pas questionné ni remis en cause par les parents pour lesquels il connote peu de choses

Des termes assez mal compris et qui peuvent susciter de la distance (4/4)

Décrochage

Raccrochage

Leurs mots

Des jeunes qui ont du mal à se projeter dans un exercice de qualification tant les situations qu'ils vivent les dépassent parfois.

« S'ils veulent, ils peuvent appeler ça comme ils veulent. L'idée pour moi c'est plutôt la reprise de l'école. Moi, « raccrocheur », le problème c'est que ça fait un peu spécimen, un peu à part. » (Fille, plus de 18 ans, Aix/Marseille)

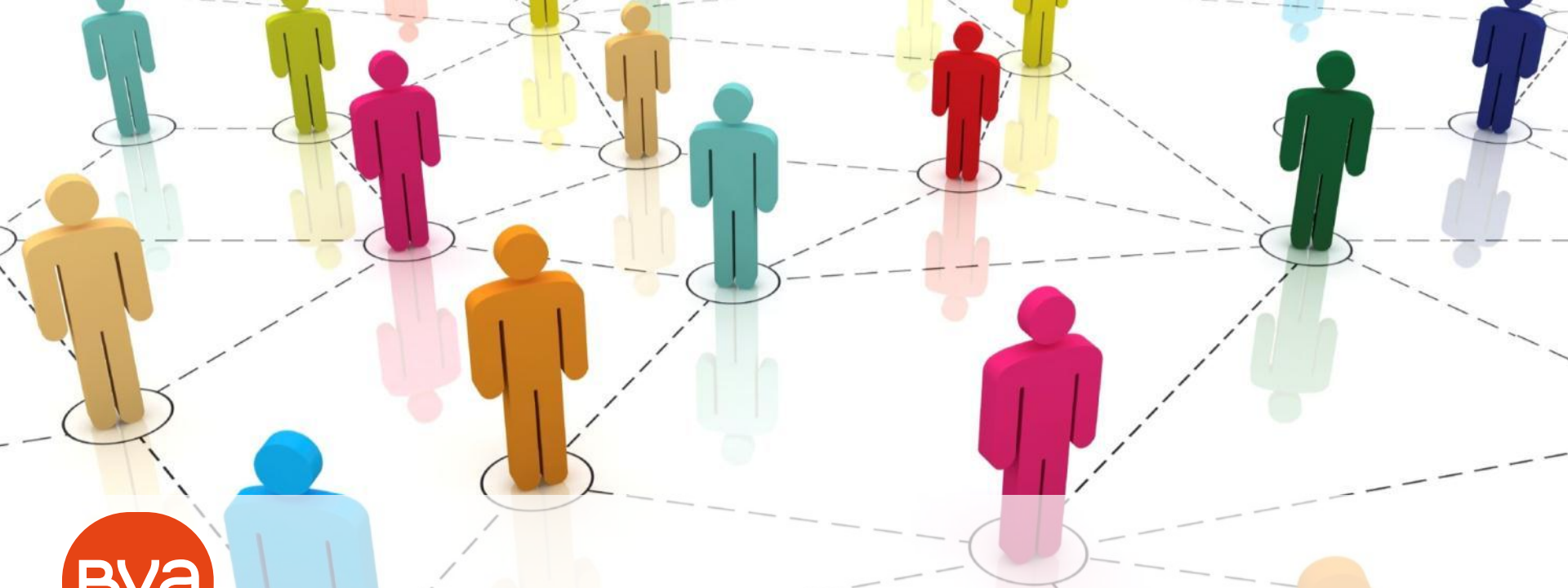
Quelques termes reviennent néanmoins dans leurs discours :

Pour parler du décrochage

- ➔ **Déscolarisation** (en spontané) : vocable semblant plus neutre, plus factuel
« Je ne sais pas, c'est péjoratif un peu, tu t'accroches pas, donc t'es pas un battant. C'est l'inverse de combattant, de persistant. Déscolarisé c'est peut-être mieux. » (Fille, plus de 18 ans, Aix/Marseille)
- ➔ **Démotivation** : des jeunes, notamment en échec scolaire, qui préfèrent qu'on les qualifie de « **démotivés** » = un processus de décrochage davantage mental que physique

Pour parler du raccrochage

- ➔ **Reprendre** : un terme neutre
- ➔ **Se relancer** : une notion de dynamique et de volontarisme valorisante
- ➔ **Avoir une deuxième chance** : un terme qui sous-tend l'idée d'acceptation d'erreurs de parcours
« Moi je préfère le terme « seconde chance ». (Garçon, plus de 18 ans, Orléans/Tours)
- ➔ **S'accrocher / un « accrocheur »** : un terme qui souligne l'absence de rupture et met en avant le volontarisme
« Ça veut peut-être dire reprendre sa vie en main. Mais c'est un peu bête : c'est reprendre plutôt. »
« C'est un peu péjoratif je trouve, je ne sais pas pourquoi, mais j'aurais préféré reprendre, se réorienter, c'est comme passer d'un métier à un autre. Peut-être de la persévérance ? » (Fille, plus de 18 ans, Aix/Marseille)
« Un accrocheur, quelqu'un qui ne perd pas espoir. » (Garçon, plus de 18 ans, Orléans/Tours)



III. Des attentes en forme de mise en cause du système scolaire

Des attentes difficiles à formuler, principalement adressées au système scolaire

Au final, et sans surprise, il a été un peu difficile de faire imaginer aux jeunes rencontrés des solutions plus adaptées, plus fluides au parcours de raccrochage.

Les attentes sont principalement formulées à l'égard du système scolaire bien en amont de l'étape du décrochage.

- ➔ **Un meilleur accompagnement des jeunes (en difficulté ou non) dans les structures scolaires classiques :**
 - Plus de suivi, d'implication des professeurs et autres personnels des établissements (CPE, COP) pour détecter des signaux possibles de décrochage ;
 - Davantage de souplesse et d'individualisation dans le système actuel permettant de s'adapter aux difficultés des élèves ;

« Je peux comprendre que c'est difficile de faire du cas par cas mais je pense que c'est ce qu'il faudrait faire. Et moins d'élèves dans les classes aussi, et avoir des cours de soutien. » (Fille, plus de 18 ans, Orléans/Tours)

« C'est aux lycées de vraiment faire en sorte que tout le monde réussisse. Même si on n'en n'a pas envie, qu'on ne te laisse pas tout seul avec ton problème. On nous a laissé à l'agonie « tu as eu ton BEP salut ». On disait qu'on était des SDF de l'école. » (Fille, plus de 18 ans, Créteil)

- ➔ **Une information donnée plus en amont dans les cursus sur des solutions adaptées qui empêcheraient le décrochage :**

- Informer sur les alternatives aux voies classiques dès le collège / lycée en organisant des journées d'information à l'intérieur des établissements par exemple ;
- Développer les rendez-vous avec la conseillère d'orientation.

« Voilà. Il faudrait plus d'information, même que ce soit approfondi, quelque chose de concret. Qu'on nous dise vraiment des choses concrètes. Quitte à faire une journée ou une après-midi. Avant les vœux au lycée et au collège » (Fille, plus de 18 ans, Créteil)

- ➔ **Un discours plus positif sur les classes de remobilisation / raccrochage et une revalorisation des filières professionnelles**

« Les autres élèves, au collège, quand tu parles de l'ARTP, ils disent que c'est une classe de nuls mais c'est faux, ils ne connaissent pas » (Fille, plus de 18 ans, Orléans/Tours)

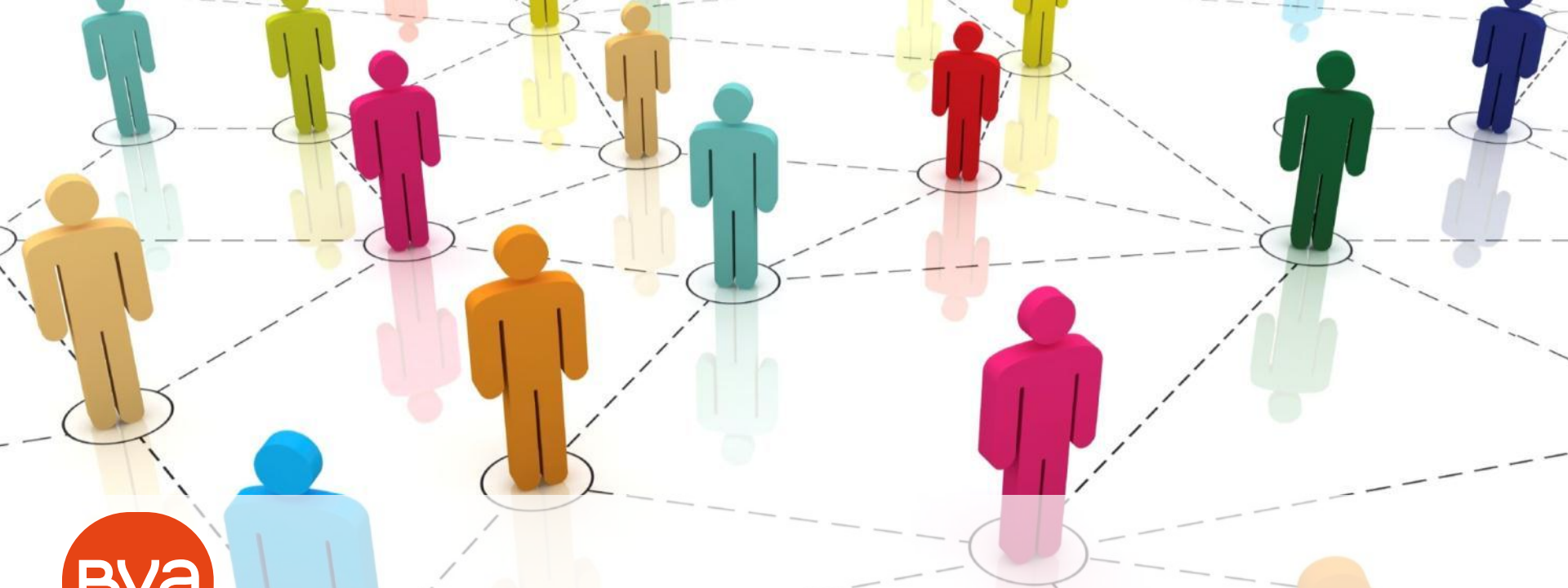
Des canaux d'information basés sur le contact direct

En termes de diffusion de l'information, les attentes s'expriment autour :

- ➔ **D'une information dans la classe / l'établissement à travers des intervenants ou des témoignages de jeunes en solution de rattachage ;**
 - « Ca peut être des jeunes qui peuvent venir en parler. Dire ce qu'ils ont fait et ce qu'ils conseillent aux autres de faire ». (Fille, plus de 18 ans, Orléans/Tours)
 - « Qu'ils nous donnent les infos quand on est en cours, avant même qu'il y ait un quelconque décrochage. Comme ça, le jour où on a décroché, on sait à qui s'adresser et ce qu'on peut faire. Les profs eux-mêmes parfois ne sont pas au courant des solutions qui existent. Il faut se rendre à l'évidence et pas se voiler la face. Tout le monde ne va pas décrocher son Bac (Fille, plus de 18 ans, Orléans/Tours)
 - « A l'oral je pense que c'est mieux. Quand je vois des papiers, je ne vais pas forcément aller les lire ou s'il y a un site internet, je ne vais pas aller le voir. Si on vient me l'expliquer, si ça me concerne, ça va m'intéresser. » (Fille, plus de 18 ans, Créteil)
- ➔ **De la diffusion de brochures dans les établissements et autres lieux d'accueil des jeunes ;**
- ➔ **En mineur, les réseaux sociaux sont évoqués, mais sans garantie que les jeunes les utilisent réellement à cette fin. S'agissant de la recherche d'information effectuée par internet sur les solutions de rattachage, elle pourrait être facilitée par une centralisation de l'information disponible :**
- ➔ **Un site internet dédié ou centralisateur (portail) doté d'un bon référencement fin et pertinent par mots-clés**
 - « Peut-être avoir un site « comment faire pour reprendre ses études ? », avec plein de choses, des questions et des réponses : la question de l'âge, par exemple moi avant de faire une prépa j'avais pensé à faire un IUT, mais j'étais trop vieille, mais je ne le savais pas. Ou la question du financement, par exemple j'ai un enfant, qu'est-ce que je peux faire. » (Fille, plus de 18 ans, Aix/Marseille)

Les attentes des parents se situent dans la même ligne que ceux de leurs enfants :

- *Repérer plus tôt les difficultés des jeunes pour prévenir le décrochage ;*
- *Commencer la réflexion sur l'orientation avant la 3^{ème} notamment en mettant en place des systèmes pour déceler les domaines où les jeunes ont des capacités particulières ;*
- *Donner plus de clés aux parents pour faciliter leur compréhension du fonctionnement du système scolaire et in fine être en mesure de mieux aider / accompagner leur enfant : plus d'informations sur l'orientation dispensée par les acteurs scolaires principalement ;*
- *Ce qui suggère des relations parents / acteurs scolaires qui doivent être améliorées (plus d'écoute et d'accompagnement).*
 - « Déjà plus d'informations. Et puis qu'on soit plus aiguillé parce qu'on doit tout faire nous-mêmes » (Parent)
 - « Ce serait avoir un entretien avec les parents pour savoir quoi faire pour reprendre les choses en main. » (Parent)



Conclusions

Des constats...

- Une motivation au raccrochage multiple qui ne peut être comprise qu'après avoir identifié les causes du décrochage, les deux situations reposant sur des éléments en miroir ;
- Si le cheminement mental menant au raccrochage peut prendre du temps résultant d'une prise de maturité mais aussi d'une désillusion face à une situation de travail que l'on imaginait facile, une fois la décision prise de raccrocher, on constate une sorte d'accélération du temps : une décision prise la plupart du temps de manière impulsive sans idée précise du « *comment reprendre* » et du « *pour quoi faire* », et une priorité à la rapidité pour obtenir la solution de raccrochage, pour atteindre l'objectif visé ;
- Un acteur central est présent pour aider au raccrochage dans lequel ils ont confiance : cet acteur n'est jamais identifié comme faisant partie d'un système, et l'institution s'efface devant l'individualité : c'est la Mission locale certes, mais avant tout le conseiller X de celle-ci dont on se souvient... Et cet acteur semble aller plus loin dans l'appréhension du jeune que sa simple situation scolaire, s'intéressant à lui sur différents aspects de sa vie (contrairement à l'institution scolaire) ce qui crée la confiance de la relation ;
- Une dimension soutien morale lors du raccrochage importante ;
- Le raccrochage ne semble pas être vécu, et ne doit certainement pas être présenté comme, un « retour au système » : la satisfaction à l'égard des solutions de raccrochage repose à l'inverse sur le sentiment qu'elles reposent sur un « autre système » que celui classique, plus adapté au développement de l'élève ;
- La sémantique officielle ne correspond pas aux codes des jeunes pour qualifier leur situation et a fortiori effectuer leur recherche d'informations. En la matière ils fonctionnent sur des mots-clés très ouverts (comment reprendre les cours, comment passer le bac...).

Et des pistes à suivre... (1/2)

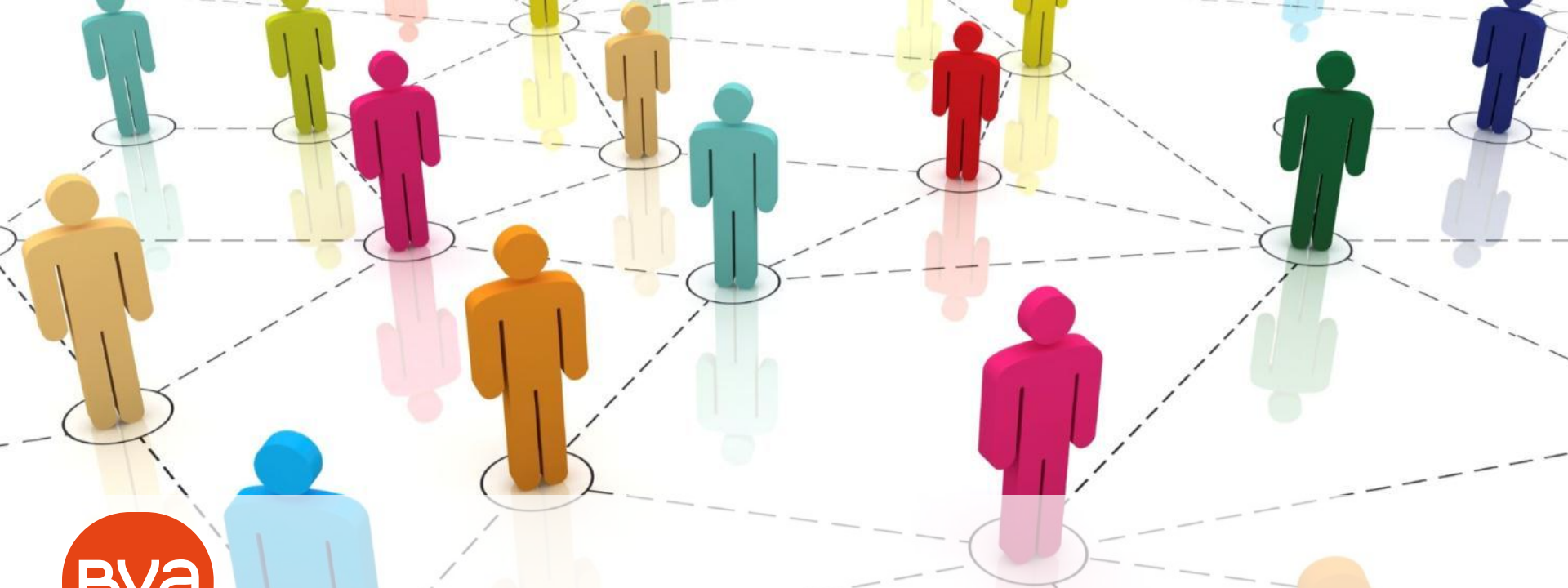
- **Prévenir le décrochage**

- Apporter davantage de considération et d'écoute à l'élève et aux parents
- Amorcer les réflexions sur l'orientation dès avant la 3^{ème}
- Avoir en miroir des systèmes de repérage des décrocheurs dès les premiers signes même en petites classes (primaire), et des systèmes pour déceler les compétences /capacités particulières des jeunes pour mieux les orienter
- Informer au sein et par les acteurs de l'établissement (à travers des portes ouvertes par ex) des solutions de remédiation / remobilisation, et sur le plan de l'image, ne pas les présenter comme des alternatives (connotées négativement par rapport à une norme) mais comme des possibilités parmi d'autres en fonction de sa situation

Et des pistes à suivre... (2/2)

- **Récupérer les décrocheurs**

- Informer sur les solutions de raccrochage / remobilisation au sein de l'établissement scolaire et par des canaux interpersonnels et internet (sites, et pas vraiment réseaux sociaux)
- Mieux référencer les sites institutionnels et mettre en place un système de mot-clé basé sur les mots des jeunes
- Mettre chacun des acteurs en réseau afin qu'il puisse être passeurs d'informations, ce qui suppose un niveau d'information équivalent
- Faire davantage des acteurs périscolaires, type éducateurs, des relais
- Ne pas sous-estimer la dimension soutien moral dans le processus de raccrochage
- Valoriser l'image des structures de raccrochage
 - En mettant en avant les bénéfices / avantages
 - En expliquant le fonctionnement qui n'est pas celui du système classique mais qui garantit des résultats aussi bon(par ex. Les micro-lycée : une pédagogie différente pour une même réussite au bac)
 - Par le biais de témoignages d'autres jeunes permettant de se projeter



Annexe : Profils des interviewés



Académie d'Orléans/ Tours



Bénédicte, 18 ans

Parcours scolaire

- Arrivée en France en 2010. Redouble sa 3ème, puis a intégré la classe ARTP de Mme Baudet de décembre 2012 à mai 2013.

Situation actuelle

- Bac pro cuisine en apprentissage depuis septembre 2013.

Abdel, 18 ans

Parcours scolaire

- Est arrivé en France en 2008
- A été en FLE, avant d'intégrer une 4ème. A redoublé sa 3ème.
- Puis n'a été pris dans aucun lycée, donc il est resté sans rien faire pendant 3 mois. Il a ensuite intégré une classe ARTP de novembre 2012 à juin 2013.

Situation actuelle

- Il est actuellement en CAP cuisine depuis septembre 2013.

Sonia, 20 ans

Parcours scolaire

- A effectué une classe de 4ème et 3ème spécialisation équitation, puis a été déscolarisée pendant un an et demi, période pendant laquelle elle n'a rien fait.

Situation actuelle

- Elle a finalement intégré l'E2C Tours en Novembre 2013

Louis-Maxime, 23 ans

Parcours scolaire

- Il était en CAP menuiserie mais n'a pas passé l'examen et a arrêté 9 mois sans rien faire, puis a pris un travail d'intérim en peinture.

Situation actuelle

- Il est actuellement à l'E2C de Tours depuis novembre 2013.

Leyla, 21 ans

Parcours scolaire

- Elle s'est faite renvoyée plusieurs fois du collège en 3 ans, de la 6ème à la 5ème (problèmes de délinquance) avec des mois d'errance sans aller à l'école. Elle a intégré une classe ARTP fin 2011 mais elle a encore été renvoyée au bout de 2 mois et n'a rien fait pendant un an. En novembre 2013 elle a intégré l'école de la 2ème chance et a obtenu un contrat avenir depuis février 2013.

Situation actuelle

- En CDD dans l'animation dans une école en périscolaire.

Cyril, 28 ans

Parcours scolaire

- A fait un collège SEGPA
- Il est entré en contrat d'apprentissage métallier serrurier. Il n'a pas obtenu de diplôme
- A fait une formation « DM pro formation » grâce à la mission locale. A trouvé ensuite un CFA et obtenu son CAP.
- Puis il n'a pas trouvé d'emploi, puis est tombé malade pendant 2 ans.

Situation actuelle

- Il est actuellement à l'E2C de Tours depuis janvier 2014.



Structure : - Micro-lycée LPO Benjamin Franklin - Orléans
Réfèrent : Clément SEBASTIEN

Arnaud, 21 ans

Parcours scolaire

- A fait deux terminales avec beaucoup d'absentéisme en 2010/2011 et 2011/2012.
- Il a quitté le système scolaire pendant un an (2012/2013) et a repris une terminale ES cette année (2013/2014).

Situation actuelle

- Actuellement en terminale ES au micro-lycée.

Kévin, 21 ans

Parcours scolaire

- A fait deux terminales avec échecs au bac, puis il a fait un an dans un micro lycée, de septembre 2012 à juin 2013, qui équivaut à une 3ème terminale avec cette fois-ci l'obtention du bac S.
- Puis il a travaillé dans une grande surface de août 2013 à décembre 2013.

Situation actuelle

- Aujourd'hui il travaille dans un foyer depuis janvier 2014, tout en préparant son concours d'éducateur spécialisé.



Astrid, 22 ans

Parcours scolaire

- A quitté les cours alors qu'elle était en terminale S en janvier 2010 et n'a rien fait jusqu'en juillet 2011 (petits boulots pas réguliers)
- A intégré le micro-lycée en octobre 2011 et a obtenu le bac S

Situation actuelle

- Actuellement en DUT GE1 d'Orléans en 2ème année.

Structure : AMR LP Gaudier-Brzeska - St Jean de Braye
Réfèrent : Mme PELLETIER

Clément, 17 ans

Parcours scolaire

- A été jusqu'en 3ème et a obtenu son brevet des collèges en juin 2012.
- N'a été pris dans aucun de ses trois vœux et n'a pas réussi à trouver un employeur pour faire un contrat d'apprentissage.
- Mais a finalement fait une année AMR du 4/10/2012 au 2/07/2013.

Situation actuelle

- Actuellement en bac pro logistique depuis la rentrée 2013.

Structure : EPIDE de Bourges
Réfèrent : Christophe DUCHON

Justine, 20 ans

Parcours scolaire

- En 3ème en MFR, puis lycée agricole, deux secondes production animale, mais la formation ne correspondait pas à ce qu'elle souhaitait (elle travaillait avec des vaches, or elle voulait être maître chien)
- Elle a arrêté pour rentrer à l'armée, mais suite à un problème de santé, n'a pas pu l'intégrer et s'est retrouvée sans rien

Situation actuelle

- Actuellement à l'EPIDE depuis février 2014.

Caroline, 19 ans

Parcours scolaire

- Était en seconde pro et a arrêté pendant 9 mois.
- Elle n'a pas pu raccrocher en classe de seconde pro car elle était enceinte et l'école ne l'acceptait qu'en 3ème.
- Elle a donc repris les cours en classe de 3ème et a continué son cursus. Elle est actuellement en terminale pro

Situation actuelle

- Actuellement en bac pro logistique depuis la rentrée 2013.

Alexandre, 17 ans

Parcours scolaire

- A fait une classe de 4ème jusqu'en juin 2011 mais s'est fait renvoyé du collège.
- A la rentrée, septembre 2011, il a trouvé un autre collège pour entrer en 3ème pro (2 stages obligatoires dans le cursus) et n'a pas terminé l'année scolaire qu'il a quitté début avril 2011.
- Il n'a rien fait entre avril 2012 et octobre 2012, puis en octobre 2012 il a intégré une classe ARTP.

Situation actuelle

- Cette année (2013/2014) il prépare un CAP de peintre en bâtiment en alternance/apprentissage.



Académie de Créteil



Marily, 27, 19 ans

Parcours scolaire

- Elle a quitté le système scolaire en février 2004 et n'a rien fait entre février 2004 et février 2005. Elle a ensuite travaillé de CDD en CDD dans la vente et la restauration.
- En 2008 elle a suivi une formation de secrétaire médicale et a travaillé comme secrétaire médicale, toujours de CDD en CDD, jusqu'en aout 2011.
- En septembre 2011 elle a intégré un micro lycée dans le 93, en 1ère ES.
- Elle obtient son bac ES en 2012/2013.

Situation actuelle

- Actuellement à la faculté Paris XIII et fait une prépa au lycée Louise Michel à Bobigny.

Jeantot, 20 ans

Parcours scolaire

- De septembre 2010 à juin 2011 il était en terminale ES mais n'a pas eu son bac.
- De juin 2011 à septembre 2013 il n'a rien fait, ni travail, ni scolarité (pas d'inscription).

Situation actuelle

- Il est actuellement au micro lycée de la Courneuve en 1ère ES, depuis septembre 2013.

Raphaëlle, 20 ans

Parcours scolaire

- Elle a fait une seconde générale en 2008/2009 mais est partie en janvier 2009 car sans intérêt pour elle. De janvier 2009 à septembre 2009 elle n'a rien fait. De septembre 2009 à juin 2010 elle s'est inscrite pour une deuxième seconde mais va très peu en cours (1 fois sur 4). De septembre 2010 à Juin 2011 elle intègre un lycée privé pour un BEP et obtient sa 1ère année, mais elle se fait renvoyer pour fort absentéisme. De septembre 2011 à juin 2012 elle intègre un lycée dans le 13ème où elle obtient son BEP, mais elle va 1 fois sur 3 en cours. Enfin elle travaille deux mois dans une entreprise privée, en aout 2012, et démissionne.

Situation actuelle

- Actuellement au micro-lycée de la Courneuve en terminale ES.

Aubin, 23 ans

Parcours scolaire

- A fait une seconde générale en 2006/2007, puis une formation en ébénisterie de septembre 2007 à mai 2009 mais il a quitté l'école 2 mois avant la fin de sa formation et n'a donc pas obtenu son diplôme.
- En juin 2009 il a cherché du travail et a trouvé dans l'événementiel en CDD. Il a mis fin à son contrat, de son propre fait, en février 2011.
- De février 2011 à septembre 2011 il a fait des petits boulots au « black » et a intégré le micro lycée en septembre 2011. Il obtient son bac L en juin 2013.

Situation actuelle

- Il est actuellement en prépa école d'arts plastiques, au micro lycée de la Courneuve en 1ère ES, depuis Septembre 2013.

Structure : EPIDE de Montry
Réfèrent : Gilles DESORMEAUX

Barbara, 21 ans

Parcours scolaire

- Elle a quitté le système scolaire en août 2012, elle était en fin d'année CAP conduite routière dans un CFA.
- Elle a été déscolarisée d'août 2012 à février 2014, durée pendant laquelle elle a travaillé un mois comme caissière.

Situation actuelle

- Actuellement à l'EPIDE de Montry depuis février 2014

Structure : Mission Locale du Provinois
Réfèrent : Michèle MONOS

Océane, 20 ans

Parcours scolaire

- Elle a commencé une seconde générale durant trois mois, pendant lesquels elle a été absente la moitié du temps (septembre 2012 à novembre 2012), ses résultats étaient très faibles et elle n'avait pas le niveau.
- Remobilisation en ARTP de novembre 2012 à décembre 2012, puis mini stage d'aide à la personne.
- En février 2013 elle commence un CAP d'aide à la personne.

Situation actuelle

- Actuellement en terminale CAP d'aide à la personne



Structure : MLDS Choisy-le-Roi
Réfèrent : Claudie HEBRARD

Estella, 19 ans

Parcours scolaire

- Redouble sa 3^{ème} puis est réorientée en BEP sanitaire et social qu'elle obtient en 2012.
- De juin 2012 à novembre 2012 elle n'a rien fait, ne sachant pas quoi faire.
- En novembre 2012 elle a intégré une structure de remobilisation pendant deux mois, puis un service civique de janvier 2013 à mai 2013.

Situation actuelle

- Actuellement en formation d'aide soignante depuis septembre, a passé les concours en mai dernier

Structure : Mission Locale du Provinois
Réfèrent : -

Enzo, 15 ans

Parcours scolaire

- A redoublé sa 3^{ème}
- Ne souhaite pas faire une seconde générale, cherche un cursus dans l'art.

Situation actuelle

- Actuellement en 3^{ème}



Académie d'Aix/Marseille

Virginie, 19 ans

Parcours scolaire

- A arrêté l'école en 3^{ème}, début 2010, et n'a rien fait jusqu'en juin 2013.
- En juin 2013 elle intègre l'E2C Marseille.

Situation actuelle

- Inscrite à l'E2C depuis 8 mois, elle valide un projet d'hôtesse de caisse par de nombreux stages.

Manon, 21 ans

Parcours scolaire

- A arrêté l'école en 4^{ème} (vers 15 ans) et n'a rien fait pendant trois ans. Puis après ces 3 années elle a fait des petits boulots.
- En 2011 elle fait 6 mois à l'E2C Marseille et fait une formation en aide médicaux-psychologique.

Situation actuelle

- Elle attend les résultats de son concours AMP.

Aymerauade , 25 ans

Parcours scolaire

- Elle a quitté le système scolaire en seconde, pour cause de grossesse (vivait en Guyane).
- Elle n'a rien fait entre 2006 et 2008 et en 2008 elle a réalisé des vacances comme surveillante dans un lycée.
- Ensuite elle ne fait plus rien jusqu'au moment où elle arrive en France en 2012 où elle intègre l'E2C Marseille en novembre.

Situation actuelle

- Actuellement en CAP Pâtisserie

Bachir, 21 ans

Parcours scolaire

- Il était en 3ème d'insertion puis a intégré un CFA pour apprendre la restauration, de 2009 à juin 2011.
- Il a été déscolarisé entre juin 2011 et septembre 2013 et n'a pas travaillé.
- Il intègre l'E2C en septembre 2013 pour une formation d'électricien.

Situation actuelle

- CAP électricien.

Widney, 19 ans

Parcours scolaire

- Elle a quitté le système scolaire à la fin de la 3ème, sans pouvoir préciser en quelle année.
- Elle n'a rien fait pendant 10 mois, puis a intégré un CAP cuisine qu'elle a abandonné au bout de 6 mois.
- Elle est rentrée à l'E2C en septembre 2013.

Situation actuelle

- Actuellement à l'E2C en préparation du concours d'aide soignante

Sofiane, 18 ans

Parcours scolaire

- Il a été au collège jusqu'en 3ème mais n'a pas eu son brevet.
- Il a ensuite fait deux mois en apprentissage, qui se sont mal passés.
- Il était ensuite « paumé » et est resté 12 mois sans rien faire.
- Il a intégré l'E2C en janvier 2013.

Situation actuelle

- En première année de CAP boulangerie en alternance depuis septembre 2013.

Gianinny, 23 ans

Parcours scolaire

- Il a fait une terminale STG en Guyane et a quitté la terminale en Mars 2010.
- Il est venu s'installer en France en décembre 2011 et en Avril 2012 il a intégré la mission locale d'Aix.

Situation actuelle

- Greta formation électrotechnique dans le cadre de la mission locale d'Aix.